

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

CHARLES RICARD

LES EFFETS DE L'ABSENCE DU PERE

CHEZ LES ENFANTS AGES DE SIX A NEUF ANS

AOUT 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.



Table des matières

Table des matières .....	iii
Liste des tableaux .....	v
Liste des figures .....	vi
Introduction .....	1
Chapitre premier - Contexte théorique .....	4
L'importance et le rôle du père .....	5
Etudes effectuées sur l'absence du père .....	16
Objectif de la présente recherche .....	36
Hypothèses .....	37
Chapitre II - Méthodologie .....	39
Schème expérimental .....	40
Déroulement de l'expérience .....	47
Chapitre III - Résultats .....	52
Statistiques utilisées .....	53
Présentation et analyse des résultats .....	54
Chapitre IV - Discussion des résultats .....	65
Comparaison des quatre groupes d'enfants .....	66
Analyse détaillée des résultats .....	69
Résumé et conclusion .....	77

Appendice A - IPAT (ESPAQ) Questionnaire de personnalité pour jeunes écoliers .....	82
Appendice B - Exemple de feuilles-réponse du questionnaire .....	97
Appendice C - Profil du test E.S.P.Q. .....	102
Appendice D - Questionnaire utilisé auprès des parents et formule d'autorisation .....	106
Appendice E - Valeurs de F pour les 13 facteurs chez les quatre groupes d'enfants .....	109
Appendice F - Valeurs de F chez les garçons et les filles pour les 13 facteurs .....	111
Appendice G - Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les quatre groupes d'enfants en tenant compte de la présence de la mère et de la fratrie .....	113
Appendice H - Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les trois premiers groupes d'enfants en tenant compte du sexe de l'enfant et de la présence d'une autre figure masculine .....	115
Appendice I - Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les quatre groupes d'enfants en tenant compte du sexe de l'enfant et de son âge .....	117
Remerciements .....	119
Références .....	120

Liste des tableaux

## Tableaux

1	Distribution des sujets selon l'âge et le sexe .....	Page	42
2	Distribution des sujets selon le groupe, l'âge et le sexe .....	Page	44
3	Distribution des sujets selon le groupe, le sexe et la fratrie .....	Page	48
4	Fréquence des visites du père selon le groupe .....	Page	49
5	Présence d'une autre figure masculine dans le foyer .....	Page	50
6	Distribution des sujets dont les mères demeurent à la maison ou travaillent à l'extérieur .....	Page	51

Liste des figures

## Figures

1	L'interaction Groupe (GR) X Présence de la mère (PM) pour le facteur 4, tempérament flegmatique - irritable .....	Page	57
2	L'interaction Présence de la mère (PM) X Fratrie (FS) pour le facteur 4, tempérament flegmatique - irritable .....	Page	58
3	L'interaction Visite du père (VP) X autre présence masculine pour le facteur 1, individu réservé - ouvert .....	Page	60
4	L'interaction Groupe (GR) X Age pour le facteur 7, individu peu digne de confiance - consciencieux .....	Page	62
5	L'interaction Groupe (GR) X Sexe pour le facteur 1, individu réservé - ouvert ...	Page	63
6	L'interaction Age X Sexe pour le facteur 3, stabilité émotive - affectivement moins stable .....	Page	64
7	L'interaction Age X Sexe pour le facteur 5, individu soumis - dominateur .....	Page	64a

### Sommaire

L'objectif de cette recherche est de vérifier les effets de l'absence du père chez les enfants âgés de six à neuf ans. A cette fin, les enfants furent divisés en quatre groupes. Le premier groupe fut constitué d'enfants n'ayant jamais vécu avec leur père, le deuxième le fut par des enfants ayant vécu une séparation entre 0 et 2½ ans, le troisième par des enfants dont la séparation s'effectua entre 3 et 5 ans et le quatrième groupe par des enfants ayant toujours vécu avec les deux parents.

L'utilisation d'un test (IPAT - ESPQ) constitué de 13 facteurs de personnalité de nature indépendante, permet d'analyser sous un éventail assez vaste, les effets possibles engendrés chez l'enfant par l'absence du père. De plus, la présence du premier groupe d'enfants, ceux n'ayant jamais vécu avec le père, apporte une dimension nouvelle aux recherches réalisées jusqu'à ce jour.

En s'appuyant sur les études antérieures, on devrait constater des différences significatives entre les quatre groupes d'enfants (Biller, 1970; Hetherington, 1971; Santrock, 1970). De plus, l'absence du père entraînerait plus d'effets

négatifs chez le garçon que chez la fille (Hoffman, 1971; Santrock, 1972). Cependant les résultats obtenus par les enfants au test de personnalité ESPQ ne confirment aucune de ces deux hypothèses. Mais, une analyse plus approfondie des résultats permet de constater que certaines variables (la fréquence des visites du père, la fratrie, la fonction de la mère) influencent quelques traits de personnalité de l'enfant, entre autres, la stabilité émotive et la maturité. En ce sens, l'enfant privé de père semble plus vulnérable aux changements familiaux que l'enfant demeurant avec les deux parents.

En terminant, il faut ajouter que l'attitude de la mère face à sa situation de chef de famille monoparentale représente une dimension tout aussi importante que l'absence proprement dite du père. Bien que cet aspect ne soit pas analysé dans cette recherche, on peut supposer qu'une acceptation positive de la mère face à sa situation minimisera chez l'enfant les conséquences engendrées par l'absence du père. Une recherche ultérieure pourrait approfondir la nature de la relation entre la mère et l'enfant, dans la situation où les deux parents demeurent ensemble ou lorsque le père est absent.

La structure familiale traditionnelle a connu de nombreux bouleversements durant ces dernières décennies. Le taux de divorces, de séparations, de mères célibataires ne cesse d'augmenter d'année en année. Au Canada en 1975, 50 000 couples ont divorcé officiellement, soit une augmentation de 12.4 pour cent sur l'année précédente. Aux Etats-Unis, 30 à 40 pour cent des mariages se terminent par des divorces. Ce qui devient plus alarmant, c'est que rien ne laisse présager une diminution de ces chiffres au cours des prochaines années.

Ces constatations indiquent donc que de plus en plus d'enfants vivent avec un seul parent, représenté le plus souvent par la mère. Cette situation semble entraîner des répercussions sur la personnalité de l'enfant. En ce sens, Biller (1970) et Santrock (1970 a) mentionnent que l'absence du père produit des effets négatifs sur l'enfant surtout si cette absence se manifeste avant l'âge de cinq ans. Toutefois, la majorité des recherches antérieures ne précise aucunement si à l'intérieur de ces cinq années on constate une période plus significative qu'une autre quant aux effets engendrés chez l'enfant par l'absence du père. Santrock (1970 a) est le seul auteur qui a précisé qu'une séparation entre 0 et 2 ans en-

traîne davantage d'effets négatifs chez l'enfant qu'une séparation plus tardive.

La présente recherche se veut une étude spécifique en tant qu'elle analyse et compare quatre groupes d'enfants dont l'un n'a jamais vécu ou cohabité avec le père. Ce dernier groupe introduit une dimension importante non contrôlée par Santrock. De plus, l'utilisation d'un test de personnalité permettra de comparer sous un éventail beaucoup plus vaste les différents traits de personnalité des enfants de chaque groupe. A notre connaissance, aucune étude auparavant ne s'est intéressée à ces deux aspects soulignés.

L'étude que nous présentons ici, essaie donc de vérifier les effets de l'absence du père chez l'enfant en tenant compte de la période durant laquelle cette absence s'effectue. Au préalable, il s'avère utile d'analyser brièvement l'importance et le rôle du père afin de mieux cerner les conséquences possibles de son absence. Un relevé des principales recherches réalisées jusqu'à ce jour, nous conduira à formuler certaines hypothèses relatives à cette étude. Finalement, les principaux éléments de la méthodologie précèderont la présentation et la discussion des résultats.

## Chapitre premier

### Contexte théorique

Ce chapitre comprend quatre parties traitant successivement de l'importance du rôle du père, des études effectuées sur l'absence du père ainsi que de l'objectif même de cette recherche et des hypothèses de travail. La première partie analyse le rôle du père au niveau familial mais plus spécifiquement dans sa relation avec l'enfant. La deuxième partie présente les principales recherches effectuées sur l'absence du père en ce qui concerne les conséquences et les effets engendrés chez l'enfant. Enfin, les troisième et quatrième parties énoncent l'objectif de cette recherche et présentent les hypothèses de travail.

#### L'importance et le rôle du père

Si nul ne conteste l'influence considérable de la mère dans le développement de l'enfant, les auteurs deviennent plus nuancés vis-à-vis de l'importance du père. Le manque d'information et le peu de recherches consacrées au rôle du père reflètent une vieille conception selon laquelle la contribution de ce dernier est minime dans le développement de la personnalité de l'enfant. Sa participation comme agent actif au niveau de la triangulation père-mère-enfant est ainsi reléguée au second plan au profit d'un rôle de pourvoyeur.

La littérature et la conjoncture familiale traditionnelle nous ont habitués à considérer la relation parent-enfant sous l'optique des interactions dyadiques mère-enfant. Dans cette perspective, le père est exclu de cette relation et l'univers affectif et social de l'enfant semble s'articuler uniquement autour de la mère.

Cette conception archaïque découle en grande partie du fait que le père et la mère occupent une fonction elle-même institutionalisée dans notre société. Ainsi, on trouve naturel de réserver l'autorité au père et l'apport d'affection directe à la mère. Quoique cette conception soit répandue, il ne faut pas limiter la participation de chacun d'eux à une vision aussi dichotomique. La structure familiale s'avère trop complexe pour confiner à une seule dimension l'importance du père et de la mère.

Il devient donc opportun de situer le père au niveau familial et plus spécifiquement dans sa relation avec l'enfant. Ainsi, cette recherche se propose de mieux cerner le rôle et l'importance du père à travers le modèle d'une cellule familiale traditionnelle. Dans ce contexte, le père assure la sécurité financière de sa famille et assume l'autorité. Il est certain que le rôle du père ne se limite pas à ces deux seules dimensions. Par conséquent, nous devons nous munir d'un mo-

dèle d'analyse clair et précis favorisant une compréhension approfondie de son rôle réel dans le développement de l'enfant.

Bernard Muldworf (1972) est, à notre avis, l'auteur qui dépeint le mieux l'importance du père en définissant son rôle à travers une grille qui se veut à la fois complète et détaillée. Cet auteur analyse le rôle du père en distinguant sa fonction directe de sa fonction indirecte. La première fonction englobe certains éléments reliés à son statut de pourvoyeur, de modèle d'identification. La fonction indirecte s'exprime par la qualité de la relation entre le père et la mère. Une relation positive devient essentielle pour les contacts ultérieurs de la mère avec l'enfant.

Essayons d'approfondir chacun de ces deux volets en commençant par la fonction directe du père.

### 1. La fonction directe du père

Notre société actuelle assiste à des transformations appréciables de l'organisation familiale, consécutives à l'entrée de la femme sur le marché du travail. Malgré ces transformations, d'une façon générale il revient encore à l'homme de pourvoir à la sécurité matérielle de sa famille. Ce rôle l'oblige à s'absenter régulièrement de la maison pour exercer son métier ou sa profession. Son contact direct et constant

avec l'extérieur devient un attrait pour le reste de la famille. André Le Gall (1972) mentionne à ce sujet que le statut du père constitue le lien majeur et efficace entre le monde social et le monde familial. C'est donc par son biais et derrière lui que se profile toute la réalité extra-familiale. Il représente celui qui permet l'existence active du noyau familial au sein de la collectivité. Cette fonction entraîne des effets différents sur les autres membres de la famille. Le père représente une source inépuisable de connaissances que l'enfant intérieure graduellement. Pour le conjoint, il apporte en plus une dimension sociale par le biais des amis issus majoritairement de son milieu de travail. Il se produit un échange entre un vécu extérieur, relié plus spécifiquement au père, et un vécu familial, attribué prioritairement à l'enfant et la mère.

Cet équilibre souhaitable entre les membres de la famille favorise une communication complémentaire. L'enfant est en mesure de percevoir un langage et un contenu livrés par le père, qui diffèrent de ce qu'il a connu avec sa mère. Muldworf (1972) parle d'insertion à un monde rationnel et aussi à un monde de responsabilité et d'initiative. L'enfant se sensibilise donc à cet inconnu que constitue le milieu extérieur. Sans cet échange et cette homéostasie familiale, l'enfant risque de demeurer sous la dépendance excessive de la mère. De par sa présence, le père exerce une fonction séparatrice

en introduisant une relation autre que celle que l'enfant enregistre avec sa mère. Osterrieth (1967) signale que le père est celui qui fait sortir l'enfant de son indistinction d'avec la mère, le conduisant ainsi à s'individualiser. Il ajoute que sa présence oriente l'enfant au-delà de cet univers immédiat que constitue la sphère maternelle. Cette fonction séparatrice devient très importante pour favoriser l'autonomie chez l'enfant. Elle permet aussi d'éviter quelque peu les tendances surprotectrices de la mère, maintes fois constatées chez les familles monoparentales. Dans son étude publiée en 1969, Biller souligne :

Comme la plupart des pères ont une attitude très critique à l'égard de la protection excessive de leur fils et que le père sert d'habitude de modèle de comportement indépendant masculin, il s'ensuit que lors de l'absence du père, la protection excessive maternelle devient plus probable (p. 539-540)<sup>1</sup>.

Cette dimension d'un modèle d'identification soulignée par Biller (1969) constitue une autre fonction très importante du père. Le jeune garçon essaie de ressembler de plus en plus à son père. Pour l'enfant, il devient un modèle

---

<sup>1</sup> Because most fathers are very critical of having their sons overprotected and because fathers generally serve as models for masculine-independent behavior, when the father is absent the probability of maternal overprotection seems increased (Biller (1969) p. 539-540).

à imiter dans l'espoir d'être aimé par une femme comme sa mère. En ce qui concerne la fille, un processus semblable s'installe mais le modèle d'identification est inversé. Malgré une certaine haine et agressivité pour sa mère, la fille s'y identifie intensément. Elle veut lui ressembler afin de posséder son père.

Point n'est besoin de rappeler ici tout ce processus d'identification de même que le complexe d'Oedipe; la littérature dans ce domaine étant assez volumineuse. Cependant, il devient opportun de comprendre que c'est à travers ou par cette démarche d'identification que l'enfant acquiert les principaux traits et caractéristiques de son sexe. Comme le souligne Boucher (1974):

Retenons principalement que c'est par une accentuation de son identification au père que l'enfant tente de sortir de l'impasse oedipienne: nous pouvons dès lors suspecter que des difficultés surgiront s'il y a absence de figure masculine dans l'entourage immédiat de l'enfant (p.40).

La fonction directe du père implique aussi les dimensions d'amour et d'affection vis-à-vis de l'enfant. Ces aspects sont trop souvent ignorés dans la littérature au profit d'un rôle de protection, d'autorité et de virilité. A ce sujet, Porot (1965) mentionne:

Le rôle essentiel de chacun n'est cependant pas un rôle exclusif. La mère doit avoir aussi autorité sur ses enfants et le père les aimer. Le baiser du père et la gifle de la mère ne sont pas des monstruosités génératrices de névroses futures (p. 772).

Cet auteur fait ressortir les stéréotypes traditionnels dont nous sommes imprégnés depuis trop longtemps déjà. Il ne s'agit pas de substituer le rôle du père à celui de la mère et vice-versa, mais d'être sensible et conscient de la contribution de chacun au développement de l'enfant. Sans l'amour inconditionnel du père et la manifestation de cette affection pour l'enfant, ce dernier peut difficilement franchir l'étape oedipienne d'une façon positive. Les tentatives de séduction de la fille et l'agressivité du garçon doivent être perçues comme des comportements transitoires de l'enfant s'orientant vers une plus grande autonomie et une meilleure identification de son sexe. Toute manifestation affective du père permet à l'enfant de mieux franchir l'étape et la crise qu'il traverse.

Comme il fut mentionné antérieurement, le père et la mère sont une source de connaissances et d'apprentissages pour l'enfant. Ce dernier, durant ses premières années, est avide de savoir et de connaître tout ce qui l'entoure. Il recherche constamment des sources de stimulations différentes.

L'enfant puise chez l'un et l'autre de ses parents des expériences diverses et importantes pour le développement de sa personnalité. Le jeu devient, lui aussi, une source d'apprentissage et représente l'activité centrale de l'enfant durant ses premières années. Il s'avère donc essentiel d'analyser la participation du père lors des activités ludiques de l'enfant.

La signification du jeu peut se regrouper en six grands points: Le jeu facilite le développement musculaire, il permet l'échappement du surplus d'énergie, il possède un caractère éducatif, il favorise l'expression des impulsions, il représente une dimension sociale importante et finalement le jeu devient l'occasion pour l'enfant d'être créateur et inventif.

Par conséquent, on ne peut supprimer ce médium sans entraîner des effets préjudiciables et néfastes chez l'enfant. De fait, par cette activité, celui-ci se socialise, exprime des émotions et développe son intellect. Par sa disponibilité, la mère est le parent le plus accessible pour partager cette activité avec l'enfant. Mais qu'en est-il du père?

Lynn et Cross (1974) se sont intéressés à l'importance du père chez l'enfant exerçant une activité ludique. Leur recherche consistait, dans une situation expérimentale, à permettre à l'enfant de choisir un seul parent pour partager son activité. Les enfants étaient accompagnés des deux parents et la personne choisie par l'enfant se rendait dans

la salle de jeu, participait à l'activité puis retournait à la salle d'attente. Les résultats démontrèrent que les garçons de deux, trois et quatre ans préférèrent le père à la mère et ce, de façon significative. Pour la fille, le choix fut plus partagé accordant une préférence au père à deux ans, à la mère à trois ans et aucune préférence significative à quatre ans. Pourquoi le garçon a-t-il choisi le père plus souvent que la mère pour partager ses activités? Pourquoi la fille a-t-elle choisi aussi souvent le père que la mère? Le père offrait-il une plus grande sécurité à l'enfant que la mère? Le père constituait-il un agent plus actif que la mère dans les activités ludiques de l'enfant? Se montrait-il plus intéressé que la mère à l'activité de l'enfant? Il est difficile d'identifier la principale raison de ce choix par l'enfant. Tout au plus, il est possible d'émettre l'hypothèse que le père exercerait un rôle et une importance dans la socialisation, l'expression des émotions, le développement de l'intellect et les apprentissages de l'enfant. Toutes ces caractéristiques seraient reliées aux activités ludiques de l'enfant.

La fonction directe du père s'avère donc d'une importance certaine pour le développement de la personnalité de l'enfant. Il conviendrait maintenant, de préciser sa fonction indirecte.

## 2. La fonction indirecte du père

La fonction indirecte du père consiste à apporter à la mère l'amour et la sécurité affective dont elle a besoin afin qu'elle puisse les transmettre à l'enfant. Comme le souligne Marbeau-Cleirens (1970) :

Les soins qu'il faut prodiguer à un enfant en bas âge réclament tant de patience, tant de temps, tant de fatigue, de dévouement et d'amour que la personne qui s'y consacre doit pouvoir prendre sa nourriture affective et psychologique quelque part (p. 125).

La mère ne peut donner cette affection et cet amour nécessaires au développement de l'enfant si elle-même n'en reçoit pas. La relation de base entre les conjoints, en terme de qualité et de profondeur, est essentielle pour les contacts subséquents de chacun des parents. Nous sommes trop souvent enclins à oublier cette dimension lorsque l'on aborde la structure familiale, comme en témoigne notre analyse des pathologies infantiles. La majorité des difficultés de l'enfant sont étudiées sous une dimension dyadique (mère-enfant) en laissant de côté la participation du père aux problèmes présentés par celui-ci. Ainsi, des signes d'immaturité constatés chez l'enfant avec un retard de développement en dehors de tout indice de déficience organique peuvent être interprétés comme la conséquence d'une surprotection maternelle. Toutefois, cette attitude de la mère reste tributaire de l'attitude et du compor-

tement même du conjoint. Cette surprotection de la mère peut constituer une forme de compensation d'une relation non satisfaisante avec ce dernier. D'une façon indirecte, le père devient lui aussi responsable des problèmes présentés par l'enfant.

La structure familiale doit être analysée d'une façon dynamique. Ainsi, le développement de l'enfant est influencé par les interactions familiales dans lesquelles le père et la mère agissent et contribuent simultanément à l'équilibre de l'enfant. A ce niveau, le rôle du père, de par sa fonction indirecte, consiste donc à apporter un support et de l'affection à la mère afin qu'elle puisse se réaliser en tant que mère mais aussi en tant que femme. Il est essentiel que la relation de base entre les conjoints soit satisfaisante. De fait, s'il existe des disputes, des mésententes entre le père et la mère, il y a une forte probabilité que la relation entre la mère et l'enfant soit elle-même perturbée.

Par conséquent, tant le père que la mère exercent un rôle dans la cellule familiale et dans le développement de l'enfant. Il a fallu attendre un bouleversement majeur de cette structure familiale pour reconsiderer la participation fonctionnelle de chacun des parents mais surtout du père. Comme il fut possible de le constater, l'implication de ce dernier

dans le développement de l'enfant dépasse donc son simple rôle d'autorité. Il représente une source supplémentaire de stimulations et de connaissances pour l'enfant.

Il nous paraît logique, dans une démarche pour vérifier les effets de l'absence du père, d'analyser au préalable son influence et son rôle auprès de l'enfant. Cette sensibilisation à la contribution du père pour le développement de la personnalité de l'enfant nous permet, dès lors, de mieux évaluer les effets de son absence.

#### Etudes effectuées sur l'absence du père

Les effets de l'absence du père tout comme son rôle et son importance au sein de la cellule familiale constituent, pour les chercheurs, un champ d'intérêt assez récent. De fait, ce n'est que depuis une trentaine d'années environ que des études approfondies sont effectuées au niveau des conséquences engendrées chez l'enfant par l'absence du père. Les recherches réalisées démontrent que le garçon est plus négativement affecté par l'absence du père que la fille.

##### 1. Garçons par rapport aux filles

Des études présentées par Hetherington et Deur (1971), Hoffman (1971), Santrock (1970 1972), Sears et Pintler (1946), chez des enfants de différents âges, soulignent des conséquences plus négatives chez le garçon dont le père est absent.

Ces mêmes auteurs signalent que la fille semble peu affectée par l'absence du père. Bandura et Walters (1963) ainsi que Biller et Borstelmann (1967) mentionnent que la personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications. L'enfant assimile les caractéristiques des figures d'identification qui lui sont présentées et se trouve transformé par celles-ci. Le garçon apprend à être masculin par identification avec le père et en imitant son comportement. Il en est de même pour la fille qui apprend les caractéristiques et les traits reliés à son sexe par le biais de l'identification avec la mère. L'absence du père produira ainsi des effets plus négatifs chez le garçon parce qu'il est privé de son modèle d'identification.

Morval (1975) confirme dans sa recherche les résultats obtenus par ses prédécesseurs en ce qui concerne des conséquences plus néfastes chez le garçon que chez la fille. Dans une étude portant sur des enfants âgés de huit ans dont la séparation avec le père s'est effectuée avant la cinquième année de vie de l'enfant, cet auteur utilisant comme mesure le test de la famille, mentionne que l'absence du père est plus destructrice pour l'image de soi des garçons. Les résultats démontrent que les garçons quand ils ont à se représenter graphiquement, se dessinent en premier et s'identifient le plus souvent à un jeune. Quant aux filles, elles s'identifient surtout à un personnage plus âgé, représenté par la

mère, ce qui peut indiquer une plus grande maturité affective.

L'attitude et le comportement de la mère deviennent très importants pour le jeune garçon dont le père est absent. Biller (1969) mentionne que les mères dont le conjoint est absent, encouragent moins les comportements masculins de leurs fils que celles dont le conjoint est présent. De plus, ces dernières acceptent les comportements masculins de leurs fils tandis que celles dont le conjoint est absent sont ambivalentes face à ces mêmes comportements. Dans une étude publiée en 1971 portant sur l'encouragement maternel du comportement masculin, Biller et Bahm constatent une relation significative entre l'encouragement de la mère et l'auto-perception masculine du jeune garçon. Une attitude facilitante de la mère pour les comportements masculins de son garçon favorise l'émergence de ces comportements chez l'enfant tandis qu'une attitude de rejet de tout comportement masculin est susceptible d'entraîner une image de soi plus négative chez le garçon. Quoiqu'il en soit, la mère ne peut se substituer pour le jeune garçon à son modèle initial qu'est le père. Sears (1951) mentionne à cet effet que le garçon doit apprendre à être un garçon mais aussi à interagir avec un homme. Le développement de la personnalité de l'enfant suppose la présence des deux figures parentales. Il est donc possible d'envisager des conséquences négatives chez l'enfant si l'une de ces figures est absente.

Moreau (1977) dans une étude portant sur l'enfant du divorce, mentionne aussi des conséquences plus négatives chez le garçon parce que la perte du père provoque une sorte de scission dans son cheminement en le privant de son modèle d'identification masculine lors de la période oedipienne. D'autres recherches Hoffmann (1971) et Santrock (1972) s'orientent dans le même sens et dégagent des conclusions similaires à savoir que le garçon est plus affecté que la fille par l'absence du père lorsque celle-ci se produit tôt dans la vie de l'enfant, c'est-à-dire avant sa cinquième année.

## 2. Traits constatés chez le garçon

Comme il fut constaté précédemment, le jeune garçon semble plus affecté par l'absence du père que la fille. Toutefois, cette conclusion ne s'applique que si cette absence s'effectue avant que l'enfant n'ait atteint l'âge de cinq ans. Les principaux traits de personnalité relevés chez cet enfant suggèrent que ce dernier est moins agressif, plus dépendant et démontre moins de préférence pour les jeux masculins.

Bach (1946) ainsi que Sears, Pintler et Sears (1946) sont les premiers auteurs intéressés par les effets de l'absence du père chez l'enfant. Ceux-ci constatent dans leurs recherches respectives, que les fantaisies des garçons dont

le père est absent ressemblent davantage à celles des filles. Sears ajoute que ces derniers présentent moins de fantaisies agressives que ceux du groupe contrôle, composé de garçons ayant toujours vécu avec les deux parents. C'est par le biais de jeux comprenant des maisons en miniature et des poupées que cet auteur a analysé et enregistré l'agressivité dirigée vers les personnages, les objets ou entre les personnages. Les résultats globaux pour les garçons de trois à six ans démontrent que ceux vivant dans une famille intacte manifestent plus de comportements agressifs que ceux dont le père est absent. Des recherches réalisées surtout par Hetherington (1966) et par Leichty (1960) confirment les résultats obtenus par leurs précurseurs. Dans une étude portant sur des enfants de neuf ans, Hetherington constate que les garçons dont la séparation fut précoce (à l'intérieur des cinq premières années) participent peu aux activités impliquant des contacts physiques avec les pairs et démontrent moins d'agressivité que les garçons dont le père est présent ainsi que ceux qui ont vécu une séparation après cinq ans.

Cette dernière caractéristique concernant les jeux physiques a incité d'autres auteurs à explorer plus à fond cette dimension. Ainsi, Biller (1968) et Biller et Borstelmann (1967) se sont particulièrement intéressés à l'aspect de masculinité chez les garçons. Ils constatent que les garçons

dont le père est présent obtiennent des résultats supérieurs au Brown's IT test, impliquant une plus grande masculinité que chez les garçons dont le père est absent. Les traits constatés chez les garçons de ce deuxième groupe suggèrent une plus grande timidité et une préférence pour les jeux calmes. Biller (1969) ajoute que l'orientation et la préférence du rôle sexuel du jeune garçon constituent les aspects les plus affectés par l'absence du père. L'orientation du rôle sexuel consiste à demander à l'enfant, suite à la présentation d'une image, de dire quel personnage il aimeraient être dans l'histoire, quel vêtement il aimeraient porter et ce qu'il ferait. Selon l'image présentée, l'enfant choisissait d'être un prince ou une princesse, voulait travailler avec des outils ou préférait mettre la table. La préférence du rôle sexuel s'exprime dans le choix d'activité de l'enfant. Diverses figures lui sont présentées dans lesquelles deux garçons jouent à des jeux masculins (baseball, football...) et à des jeux féminins (danse, saut à la corde...). Deux jeux sont montrés à la fois et l'enfant doit choisir l'activité qu'il aimeraient exécuter le plus souvent. Les résultats de cette expérience démontrent que les garçons dont le père était présent furent plus masculins dans l'orientation du rôle sexuel ainsi que dans la préférence des jeux. L'échantillon comprenait des sujets âgés de six ans environ.

## Introduction

Biller (1970), Hetherington (1971) et Santrock (1970 b) confirment dans leurs études respectives les résultats de leurs précurseurs en ce qui concerne des effets plus néfastes chez l'enfant quand l'absence du père a lieu à l'intérieur des cinq premières années de vie de l'enfant. Les garçons y sont décrits comme moins masculins, plus dépendants et moins agressifs. De nombreux auteurs ont essayé d'expliquer ces principaux traits constatés chez le jeune garçon. En ce qui concerne l'inhibition de l'agressivité chez le garçon à parent unique, Marbeau-Cleirens (1970) fournit une explication assez intéressante :

Lorsque l'enfant se sent aimé et soutenu par les deux parents, il éprouve une certaine liberté pour ressentir et accepter en lui des mouvements agressifs vers l'un ou l'autre des parents (p. 118).

L'enfant peut ainsi exprimer plus facilement ses sentiments négatifs et son agressivité vers l'un des parents s'il est assuré de la présence certaine de l'autre. Cet aspect de triangulation familiale père-mère-enfant facilite chez ce dernier l'alternance entre rapprochement et éloignement vis-à-vis les parents, de même que l'alternance entre l'extériorisation des sentiments positifs et négatifs. Marbeau-Cleirens (1970) ajoute que le père est la première personne sur laquelle le bébé va transférer ses émotions vécues dans la dualité mère-enfant. Le père favorise et facilite donc l'expression de la vie

émotive de l'enfant. Ce dernier peut maintenir ce lien important avec sa mère et transférer ses propres pulsions négatives et/ou agressives vers le père.

Chez les familles monoparentales, l'absence du père ne permet qu'une relation binaire entre l'enfant et le parent présent. Ce type de relation rend par le fait même la présence de l'adulte plus qu'indispensable. De peur d'être rejeté par ce parent mais surtout n'ayant pas une autre figure valable sur laquelle il peut compter, l'enfant refoule ses sentiments hostiles et agressifs. Santrock et Wohlford (1970) supposent, quant à eux, que l'inhibition de l'agressivité chez le garçon à parent unique, vient du fait que le jeune garçon a peu l'opportunité d'imiter les comportements agressifs d'un individu de son sexe. Le phénomène d'imitation est très important pour l'enfant et on sait que celui-ci apprend beaucoup par ce mécanisme. Le garçon essaie de plus en plus de ressembler à son père en reproduisant les comportements qu'il a observés. Le père extériorisant plus que la mère les sentiments agressifs dont il est imprégné, le jeune garçon est sensibilisé à cette forme de comportement. Ainsi, l'absence de ce modèle, surtout si cela se produit tôt dans la vie de l'enfant, entraîne une inhibition de son agressivité ou du moins une diminution de ses comportements agressifs.

Hetherington et Deur (1971) suggèrent que l'inhibition de l'agressivité du jeune garçon est reliée au fait que le père est très critique face aux comportements que doit adopter son fils. Les comportements masculins et même agressifs du garçon sont fortement encouragés par le père qui y voit souvent un signe de virilité. La mère, par contre, devient plus nuancée face aux mêmes comportements adoptés par le garçon. Chez les familles monoparentales où seule la mère, en général, détient le rôle d'autorité, nous pouvons supposer qu'elle n'encourage pas autant les comportements masculins et/ou agressifs de son garçon.

D'autres auteurs, tels que Glasser et Navarre (1965) ont essayé d'expliquer les traits de dépendance et de manque de masculinité observés chez les garçons dont le père est absent. Cette dimension de dépendance chez l'enfant est étroitement liée, selon ces auteurs, au fait d'avoir une seule source d'amour, de sécurité physique et affective, ce qui entraîne plus d'anxiété face à la perte de cette unique source d'affection. L'enfant devient ainsi plus dépendant du parent que celui qui a la possibilité d'interagir avec son père et sa mère. D'autres auteurs, Ancona et Bocquet (1964), Hetherington (1972) et Stendler (1954), suggèrent que ce sont les attitudes surprotectrices de la mère qui entraînent chez l'enfant une forte dépendance et un manque de masculinité. Ces attitudes sont toutefois plus présentes et constantes lorsque la séparation

des conjoints se produit tôt dans la vie de l'enfant. En ce sens, dans son étude publiée en 1958, Tiller signale que la mère n'essaie pas de compenser sa séparation d'avec son conjoint par des contacts avec d'autres adultes. Elle se retire plutôt graduellement des contacts sociaux et garde l'enfant dans un lien émotionnellement et physiquement fermé, entraînant chez lui des signes d'immaturité et une dépendance excessive. Ainsi, la surprotection de la mère empêche toute forme de spontanéité chez l'enfant et l'enlise dans des comportements dictés en réponse aux besoins de celle-ci. De plus, le manque d'encouragement par la mère pour le comportement masculin du garçon tel que constaté par Biller (1969) ainsi qu'Hetherington et Deur (1971) ne peut qu'accentuer l'inhibition des comportements masculins chez ce dernier.

Suite aux résultats constatés dans l'étude de Tiller (1958), il est permis de supposer une diminution de vie sociale chez les femmes dont le mari est absent. En ce sens, Glasser et Navarre (1965) mentionnent que le parent unique est limité dans ses liens sociaux parce que la plupart des activités sociales pour adultes sont planifiées pour des couples et le parent seul est souvent exclus ou refuse lui-même d'y participer par crainte de se sentir la cinquième roue du carrosse. Quoiqu'il en soit, la femme se renferme graduellement dans un monde clos et son mode relationnel s'établit uniquement avec son enfant. Pour Lemay (1973) le re-

trait des contacts sociaux de la femme est relié à une forte agressivité de celle-ci vis-à-vis de son ex-conjoint et se traduit par un investissement maximum de tous ses besoins affectifs sur la personne de son fils. Toute image masculine représente un aspect négatif et menaçant pour la mère de famille monoparentale. Il ne faut donc pas se surprendre si elle diminue ses liens avec l'extérieur. Une autre conséquence de son agressivité vis-à-vis de l'ex-conjoint se transpose dans la relation entre la mère et son enfant. De fait, on constate que cette dernière n'encourage pas ou très peu les comportements masculins de son garçon. Cette situation atteint son apogée dans le cas d'une mère célibataire qui peut avoir une image très dévalorisée de l'homme perçu comme l'agresseur ou le représentant d'un élan affectif déçu. Des sentiments comme ceux-ci ne peuvent que conduire la mère à redouter une expression virile de son fils. La relation ou la situation avec le conjoint n'étant pas liquidée, la femme transpose sur l'enfant sa propre angoisse, sa propre inquiétude, sa propre agressivité en inhibant et refusant chez celui-ci toute masculinité et attitude qui lui rappellerait le père.

Bien que les explications fournies pour analyser les traits constatés chez l'enfant diffèrent, force est d'admettre que les auteurs sont presqu'unanimes à souligner des conséquences plus négatives de l'absence du père chez

le garçon que chez la fille. Ce concensus s'applique aussi en ce qui concerne les caractéristiques obtenues chez le garçon, à savoir une plus grande dépendance, des comportements moins agressifs et moins masculins pour les enfants qui ont vécu une séparation précoce comparativement à ceux qui ont toujours vécu avec les deux parents.

### 3. Autres recherches

La réussite scolaire et le quotient intellectuel chez les enfants dont le père est absent constituent d'autres dimensions analysées par différents auteurs. Deutsh et Brown (1964) auprès d'enfants âgés de six à dix ans, Hardi (1966) chez des enfants de quatre ans ainsi que Rees et Palmer (1970) chez ceux de six à douze ans, constatent des Q.I. moins élevés chez les enfants dont le père est absent comparativement au groupe contrôle composé d'enfants vivant avec les deux parents. Les résultats obtenus par ces auteurs s'orientent dans le même sens que ceux enregistrés par Blanchard et Biller (1971). Ces derniers mentionnent que l'absence du père influence négativement la réussite académique de ses enfants. Cette recherche démontre que les enfants vivant avec les deux parents obtiennent des résultats académiques supérieurs à ceux vivant avec un seul parent. Santrock (1972) constate que les garçons sont plus négativement influencés que les filles par l'absence du père. Une étude récente de Shinn (1978) souligne que les familles dont le père est

absent ainsi que celles où le père et la mère interagissent peu avec leurs enfants sont souvent associées à une performance limitée sur des tests cognitifs enregistrés auprès de ces enfants.

Ces résultats appuient en quelque sorte notre énoncé du début sur l'importance et le rôle du père. Il fut mentionné que le père représente une source inépuisable de connaissances que l'enfant intériorise graduellement. De plus, le jeune enfant puise chez l'un et l'autre des parents un bagage d'informations et d'acquisitions importantes pour ses apprentissages et son développement. Il se peut que le contraste issu de deux attitudes et comportements différents, soit ceux du père et ceux de la mère, permette à l'enfant d'enrichir son expérience. Ainsi, un bagage expérientiel plus diversifié se reflètera au niveau de son développement intellectuel. Il est donc permis de supposer des lacunes au niveau intellectuel chez l'enfant si l'une de ces sources initiales de stimulation est absente.

Le rôle de la fratrie représente une autre dimension que certains auteurs ont essayé de vérifier. Sutton-Smith, Rosenberg et Landy (1968) dans une recherche portant sur cet aspect, constatent que la composition de la famille modifie les effets de l'absence du père chez les enfants en termes de

dépression et d'habiletés intellectuelles. En ce qui concerne ces deux facteurs, les auteurs précités mentionnent que les conséquences engendrées par l'absence du père sont plus marquées à l'intérieur des familles de trois enfants, relatives lorsqu'il y a deux enfants et minimes chez l'enfant unique. Ainsi, l'enfant dans une famille nombreuse, démontre davantage de difficultés au niveau des habiletés intellectuelles et plus de signes dépressifs que l'enfant unique. Cette même recherche relate l'importance du sexe en soulignant que les garçons et les filles sont affectés également chez les familles de trois enfants, principalement les garçons, lorsqu'il y a deux enfants et principalement les filles dans les foyers sans fratrie. Par ailleurs, le garçon avec un jeune frère est moins atteint que le garçon avec une jeune soeur et la fille avec une jeune soeur est moins affectée que la fille avec un jeune frère. Une autre étude au niveau de la fratrie soit celle de Boone (1979), portant sur des enfants de sept et huit ans dont le père est absent, suggère que les derniers nés sont plus agressifs que les premiers nés et ces derniers démontrent plus d'agressivité que les deuxièmes. Cet auteur explique ses résultats par le fait que les aînés et les cadets bénéficient d'un statut spécial dans la famille. Il est donc permis de supposer que ce statut revêt tantôt la forme d'un substitut paternel pour l'aîné tandis que le cadet est souvent l'objet

d'une surprotection maternelle, Quoiqu'il en soit, une certaine agressivité émane du rôle attribué à l'aîné et au cadet chez les familles monoparentales.

Lynn et Sawrey (1959), dans une recherche portant sur des enfants de huit et neuf ans, constatent une plus grande immaturité chez les enfants dont le père est absent comparativement à ceux dont les deux parents sont présents. D'autres auteurs, plus précisément Pedersen, Rubenstein et Yarrow (1979) constatent une déficience dans le développement chez le jeune enfant privé de père. L'explication fournie par ces auteurs s'articule autour d'un manque au niveau de la stimulation. L'interaction entre le père et l'enfant stimule ce dernier dans son développement intellectuel et dans ses contacts sociaux. Ainsi, l'absence du père ne peut qu'altérer le développement de l'enfant.

Pour Mischel (1961), il existe une relation étroite entre l'absence du père et le besoin de renforcement immédiat chez les enfants dont la figure masculine est absente. Finalement, Sutter et Luccioni (1959) mentionnent une faiblesse de la personnalité, un sentiment d'insécurité ainsi qu'un isolement affectif chez la population d'enfants privés de la présence continue du père.

Les nombreux champs d'investigation au sujet de l'absence du père représentent un reflet assez juste de l'in-

térêt suscité chez les auteurs par cette situation. Ainsi certains chercheurs tels que Bacon, Child et Barry (1963), Hoffman (1971), Mischel (1961) ainsi que Siegman (1966) ont essayé d'analyser les effets de cette absence sur l'enfant à une période plus tardive de son développement. Pour cela, ils ont choisi un échantillon de sujets âgés d'environ quinze ans dont l'absence du père s'est effectuée durant les cinq premières années. Ces auteurs constatent des changements importants qui se manifestent autant chez la fille que chez le garçon. Chez le garçon démontrant peu d'agressivité et de masculinité étant jeune, on constate à l'adolescence une recrudescence d'agressivité ainsi que de l'impulsivité et des comportements anti-sociaux. En ce qui concerne la fille, Hetherington (1972) et Hetherington et Deur (1971) soulignent qu'à l'adolescence, les filles dont le père est absent sont plus précoces dans leurs relations sexuelles et ont une estime de soi plus basse que celles vivant avec les deux parents. Gay (1967) établit une relation significative entre la perte du père et le mariage précoce pour la fille. Dans le même contexte, Santrock (1970) signale que les mères sont inconstantes dans la discipline au sujet de l'activité sexuelle de leurs filles. Cette attitude ambivalente occasionne chez celles-ci une vive anxiété dans leur perception des relations hétérosexuelles.

Une des explications du changement constaté chez le garçon (la plus intéressante à notre avis) fut soumise par

Parson (1947) et reprise par Siegman (1966). Ces auteurs suggèrent que la première identification de l'enfant s'effectue en fonction de la mère. A mesure qu'il grandit, il se familiarise aux attentes culturelles concernant les comportements à adopter comme garçon. Dès lors, il réagit à sa première identification féminine en exagérant sa masculinité. Selon ces auteurs, tous les facteurs qui tendent à produire une identification forte avec la mère entraînent des comportements anti-sociaux et une forte exagération de la masculinité chez le garçon. L'absence du père de la maison pendant les premières années de vie de l'enfant représente un des facteurs les plus cruciaux favorisant une forte identification à la mère.

#### 4. Critiques

Il nous apparaît opportun de souligner certaines lacunes au niveau des principales recherches effectuées sur l'absence du père. Il ne s'agit pas de dénigrer ces études mais plutôt d'apporter une critique qui se veut à fois objective et constructive afin d'être en mesure de mieux comprendre et évaluer les différents résultats obtenus par les auteurs.

##### A. Carence de recherche chez la fille

La première dimension qui nous paraît incompréhensible au niveau de la littérature concerne le peu de recherche s'intéressant aux effets de l'absence du père chez la fille. Cette constatation nous semble, à priori, évidente lorsque

l'on se voit confronté à des extrapolations du genre "Le garçon est plus affecté que la fille" ou, fait encore plus singulier: "l'absence du père ne semble pas produire d'effets négatifs chez la fille durant les premières années". Ces constatations seraient acceptables en autant que des recherches plus approfondies puissent s'effectuer chez les jeunes enfants du sexe féminin. Même si l'absence du père entraîne chez le garçon une perte de son modèle d'identification, il faut tout de même réaliser que le père a aussi son importance pour la fille (au niveau de son contact avec une figure de l'autre sexe, au niveau de la stimulation qu'entraîne la présence du père, etc.). Comme le soulignent Glasser et Navarre (1965), le parent de la famille monoparentale étant l'unique détenteur du pouvoir, l'enfant perçoit l'autorité comme appartenant à un seul individu. Dans notre société où la prise de décision est la responsabilité des deux sexes, l'enfant peut présenter alors des difficultés d'adaptation. Ces auteurs ajoutent que la perte du parent de l'autre sexe entraîne une distorsion structurale de la communication entre l'enfant et le monde adulte. Etant donné que c'est à travers et par cette communication que se révèle l'image de soi et de la société chez l'enfant, tout son développement devient, lui aussi, altéré.

En ce sens, il est plausible que l'absence du père entraîne aussi des effets négatifs chez la fille durant ses

premières années. Hetherington (1972) mentionne que la jeune fille dont le père est absent possède une faible estime de soi. Morval (1975) et Santrock (1970) signalent que les filles (cinq et six ans) dont le père est absent sont plus féminines et plus dépendantes que les filles du même âge dont le père est présent.

Quoiqu'il en soit, les études précitées, doivent servir de tremplin à d'autres recherches auprès de la population féminine afin de mieux comprendre les effets, en bas âge, de l'absence du père.

#### B. Certaines faiblesses au niveau des études réalisées à ce jour

Une des premières critiques concerne des variables importantes que les auteurs ont négligées de vérifier lors de l'élaboration de leurs recherches. Ces variables font référence à la fonction de la mère dans le contexte d'une famille monoparentale, à la fréquence des visites du père et à la présence ou non d'un substitut paternel. Ces facteurs peuvent certes influencer et modifier les effets de l'absence du père chez l'enfant. Il semble utopique de concevoir une absence totale de présence masculine dans l'entourage immédiat de l'enfant. Par conséquent, le contexte où cette présence se situe devient primordial. Il en est ainsi de la continuité des relations entre l'enfant et son père. De plus, la mère qui tra-

vaille à l'extérieur pour subvenir aux besoins de son enfant et l'autre qui n'a d'autre choix que de retirer des prestations de bien-être social, entraînent, certes, des conséquences différentes chez l'enfant dans la situation où il n'y a qu'un seul parent.

Une deuxième critique se rapporte aux traits constatés chez le garçon, à savoir le manque d'agressivité et de masculinité. Ces caractéristiques représentent des aspects mal définis par les auteurs. Bien que certains d'entre-eux se basent sur des tests pour vérifier ces traits, nombreux sont ceux qui utilisent l'observation directe comme mesure pour évaluer le niveau d'agressivité et de masculinité chez l'enfant. L'observation directe s'avère un outil très utile en autant que les aspects étudiés sont clairement définis, ce qui n'est pas le cas.

Finalement, bien que les auteurs mentionnent des effets significatifs chez l'enfant lorsque la séparation a lieu durant les cinq premières années de vie, ceux-ci ne font aucunement état, si, à l'intérieur de cette période, on constate des moments plus significatifs que d'autres. Ce dernier point nous amène à l'objectif même de cette recherche.

### Objectif de la présente recherche

Santrock (1970 a) est le premier auteur et le seul, à notre connaissance, qui s'est intéressé aux effets de l'absence du père chez l'enfant en relation avec l'âge auquel s'effectue cette séparation. L'auteur avance que dépendamment de l'âge où se situe l'enfant lors de l'absence du père, cet enfant éprouvera des difficultés à résoudre la crise correspondant à cet âge. Lors d'une de ses expériences, les enfants dont le père est absent furent divisés, selon la théorie des stades d'Erickson, en trois groupes (0-2 ans, 3-5 ans et 6-9 ans). Les résultats de la recherche démontrent que seule la confiance subit une influence significative. Ainsi, le manque de confiance des enfants (entre l'âge de 0 à 2 ans) fut plus évident lorsque le père était absent. De plus, les enfants de ce groupe manifestèrent plus de culpabilité et de honte que ceux qui avaient perdu leur père entre 6 et 9 ans et plus d'infériorité que le groupe des 3 à 5 ans. C'est donc à l'âge de 0 à 2 ans que l'absence du père semble avoir le plus d'effets négatifs en terme de honte, de culpabilité, d'infériorité et de manque de confiance en soi.

Cette étude est très intéressante parce qu'elle nous renseigne sur les deux aspects suivants: premièrement, plus tôt a lieu l'absence du père, plus néfastes sont les conséquences; deuxièmement, l'enfant qui vit cette séparation tôt dans sa vie aura de la difficulté à franchir positivement les autres étapes de son développement.

Suite à cette étude, il nous paraît justifié de s'interroger au niveau de la dynamique de l'enfant. En ce sens, il est permis de supposer que la personnalité de l'enfant, évaluée par le biais d'un test, serait elle aussi altérée. La présente recherche se propose donc d'analyser les effets de l'absence du père au niveau de la personnalité globale de l'enfant par le biais d'un test (IPAT-ESPO) et de comparer quatre groupes distincts d'enfants. Le premier est constitué d'enfants n'ayant jamais vécu avec leur père, le deuxième par des enfants ayant vécu une séparation entre 0 et 2½ ans, le troisième par des enfants dont la séparation s'est effectuée entre 3 et 5 ans et le quatrième groupe par des enfants ayant vécu toujours avec les deux parents.

#### Hypothèses

Cette recherche constitue donc une étude spécifique par la mesure utilisée et par la présence d'un groupe d'enfants qui n'ont jamais vécu avec leur père. Toutefois, en

se basant sur les études mentionnées antérieurement, on devrait s'attendre aux résultats suivants:

1. Des différences significatives dans les résultats obtenus au test ESPQ seront constatées entre les groupes I, II, III et IV.

2. L'écart dans les résultats au test ESPQ entre les groupes de garçons sera plus significatif qu'entre les groupes de filles.

## Chapitre II

### La méthodologie

Ce chapitre se divise en deux parties: la première présente les principaux éléments du schème expérimental alors que la deuxième explique le déroulement de l'expérience.

### Schème expérimental

Avant de présenter les divers aspects de notre méthodologie, il est important de souligner certaines limites de notre schéma expérimental. La méthode utilisée dans cette recherche va dans le sens de la méthode corrélationnelle. Les caractéristiques de cette méthode consistent en la présence de plus de deux groupes différents les uns des autres, en l'existence d'hypothèses de départ ainsi que dans la possibilité de voir un lien entre certaines variables. Ces caractéristiques sont, d'emblée, les mêmes que celles relevées dans notre recherche. Cette méthode ne permet pas de voir un lien de cause à effet mais énonce la présence d'une relation entre une ou deux variables.

Considérant que les variables telles que la fonction de la mère, la fréquence des visites du père, la présence d'un substitut paternel, la fratrie, le sexe et l'âge de l'enfant peuvent modifier les effets de l'absence du père chez celui-

ci, il devient plus qu'important de préciser la nature de cette relation, s'il y a lieu. Ainsi, la présence d'une relation possible entre une ou deux variables sera des plus utiles à notre compréhension de l'enfant dans le contexte d'une famille monoparentale.

### Sujets

La population de cette étude est constituée d'enfants âgés de six à neuf ans. Le facteur sexe représentant une dimension importante dans cette recherche, nous avons sélectionné des garçons et des filles correspondant aux âges précisés. Le tableau 1 illustre la répartition des sujets selon l'âge et le sexe. Le groupe d'enfants de 6 ans est constitué de ceux dont l'âge varie entre 6 et  $6\frac{1}{2}$  ans; celui de 7 ans représente les enfants de  $6\frac{1}{2}$  à  $7\frac{1}{2}$  ans; 8 ans, celui des enfants de  $7\frac{1}{2}$  à  $8\frac{1}{2}$  ans et 9 ans celui des enfants de  $8\frac{1}{2}$  à 9 ans. Selon Hoffman (1971) et Santrock (1970 b, 1972) l'absence du père entraîne plus d'effets négatifs chez le garçon. Cette recherche pourra ou non confirmer ces constatations.

Afin de vérifier les effets de l'absence du père chez les enfants ainsi que pour déterminer, s'il y a lieu, des périodes plus significatives que d'autres, les enfants furent divisés en quatre groupes. Selon les critères mentionnés ci-dessous, les sujets se répartissent comme suit:

Tableau 1  
Distribution des sujets selon l'âge et le sexe

Age	Nombre d'enfants		Total
	M	F	
6	7	3	10
7	7	6	13
8	12	14	26
9	9	18	27
Total	35	41	76

Gr I :Enfants qui n'ont jamais vécu avec le père.

Gr II :Enfants dont le départ du père s'est effectué entre 0 et  $2\frac{1}{2}$  ans.

Gr III:Enfants dont le départ du père s'est effectué entre 3 et 5 ans.

Gr IV :Enfants qui ont toujours vécu avec leurs parents.

Les écoles élémentaires et le Centre des Services Sociaux de la région 04 constituent les deux principaux réservoirs utilisés pour le recrutement de la clientèle. Notre première démarche consiste à demander aux responsables de cha-

cune des écoles et des organismes sociaux d'établir une liste d'enfants répondant aux critères des trois premiers groupes. En ce qui concerne les enfants ayant toujours vécu avec leurs parents, le groupe IV, le seul critère choisi concerne le niveau socio-économique des parents qui ne doit pas dépasser la moyenne de la population. Cette précaution s'avère nécessaire afin de faciliter la comparaison entre les groupes. De fait, les familles monoparentales sont les plus susceptibles d'être en difficulté financière. Au Québec, 20% de toutes les femmes divorcées reçoivent des prestations d'aide sociale (Roy, 1978). Afin d'éviter entre les groupes une différence trop marquée au niveau économique, les parents du groupe IV possédant un revenu au-dessus de la moyenne ont été exclus de la recherche. Le tableau 2 illustre la façon dont le sexe et l'âge des enfants se répartissent entre les quatre groupes.

Au départ, la population totale comprenait environ 90 sujets tandis que les quatre groupes expérimentaux totalisaient 76 enfants. Par conséquent, un certain nombre d'enfants fut éliminé pour diverses raisons. Ainsi, les enfants ne demeurant plus avec leur mère naturelle lors de l'expérience n'ont pu participer à cette étude. Ceux, dont le départ du père s'est effectué au cours de la première année de vie du sujet et quand il y a eu remplacement par un père substitut durant cette même période, furent aussi éliminés de la recherche.

Tableau 2

Distribution des sujets selon le groupe,  
l'âge et le sexe

Age	Sexe	Gr I	Gr II	Gr III	Gr IV	Total
6	Garçon	3	2	1	1	7
	Fille	1	1		1	3
7	Garçon		2	3	2	7
	Fille		2	2	2	6
8	Garçon	2	3	4	3	12
	Fille	2	5	4	3	14
9	Garçon		3	2	4	9
	Fille	4	3	4	7	18
Total		12	21	20	23	76

Selon Thomas L. Trunnel (1968), lorsqu'il y a remplacement du père naturel par une autre figure masculine permanente lors de la première année de vie de l'enfant, il n'y a pas d'effets négatifs chez l'enfant dus à la perte du père naturel. Cet auteur explique la situation chez l'enfant, par une incapacité de distinction entre les objets, qui ne survient pas avant le quatorzième mois. Finalement, les enfants qui manifestent un certain désintérêtissement à la tâche lors de l'expérience soit par un refus de répondre aux questions ou par une façon stéréotypée d'effectuer l'exercice (ex. l'enfant qui rature tous

les A d'une colonne et ensuite tous les B) furent aussi éliminés de cette recherche.

### Instrument

Il existe bon nombre de tests susceptibles de cerner la personnalité d'un jeune enfant et ainsi de vérifier les effets possibles de l'absence du père. Parmi ceux-ci, notre choix s'est arrêté sur le ESPQ de Cattell. Dans sa structure, le ESPQ (Early School Personality Questionnaire) est constitué de 13 facteurs de nature indépendante. Chacun de ces facteurs permet de cerner la structure psychologique de la personnalité de l'enfant en termes de dominance, de stabilité émotionnelle, de force du moi... Il est donc possible, par le biais de ce test, de comparer la personnalité de plusieurs individus ainsi que d'analyser certains facteurs de la personnalité, pris séparément.

Ce test se divise en deux parties (A 1 - A 2) comprenant chacune 80 questions (voir appendice A). Chaque question offre deux possibilités quant au choix des réponses. Le sujet possède une feuille-réponse sur laquelle il inscrit un X sur le A ou le B du numéro correspondant à la question demandée. On retrouve sur cette feuille-réponse un symbole différent pour chaque numéro (une étoile, un oiseau, un chat...) permettant à l'enfant de se situer rapidement et de vérifier

s'il répond dans la bonne case (voir appendice B). Voici à titre d'exemple l'une de ces questions qui est posée à l'enfant: "Quand tu perds à un jeu es-tu triste (A) ou en colère (B)?". Si l'attitude de l'enfant s'apparente à une certaine tristesse lors de la situation précitée, alors il inscrit un X sur le A de sa feuille-réponse tandis que s'il est plutôt fâché ou en colère, il inscrit un X sur le B. La même procédure se répète pour les 80 questions de la partie A 1 et pour les 80 questions de la partie A 2.

Chacun des 13 facteurs regroupe 12 questions, excepté le facteur B qui en comprend 16. La somme des résultats nous donne un score brut qui peut être transformé en score sten. Ce dernier résultat consiste en une normalisation des scores nous permettant de mieux situer l'individu par rapport à une population générale. L'objectif de la recherche étant de comparer les quatre groupes entre eux, l'analyse des résultats s'effectuera à partir des scores bruts uniquement. Une description de chacun des facteurs se trouve en appendice C. La validité et la fidélité de ce test ont été, tout comme les autres tests IPAT dont le 16 PF, soumises à des analyses statistiques rigoureuses. En ce qui concerne la traduction et l'adaptation françaises, elles furent effectuées par l'entremise de l'Institut de Recherches Psychologiques de Montréal.

#### Procédures d'administration

Le rôle de l'expérimentateur consiste à verbaliser lentement et à haute voix, l'énoncé de chacune des questions.

Il est permis de répéter une deuxième fois la phrase si l'enfant ne semble pas bien comprendre. L'expérimentateur peut aussi expliquer certains termes en mentionnant des synonymes ou autres à la demande stricte de l'enfant, sauf les énoncés qui concernent le facteur B. Ce facteur représentant l'aspect intellectuel du sujet, le moindre indice ou la moindre explication peut orienter le choix de réponse de l'enfant.

#### Déroulement de l'expérience

Comme première étape faisant suite à la liste des noms d'enfants, il s'agit de rencontrer individuellement tous les parents. Cet entretien vise deux objectifs: premièrement connaître davantage la situation familiale par le biais d'un questionnaire (visite du père, présence d'un substitut au niveau de la figure masculine...) et deuxièmement obtenir un consentement écrit des parents autorisant la participation de leur enfant à cette recherche (voir appendice D).

Suite aux recherches antérieures et dans le but de cerner le plus possible les effets réels de l'absence du père chez l'enfant, il est nécessaire de contrôler ou du moins de tenir compte de certaines variables. Le tableau 3 nous montre la distribution des sujets selon le groupe, le sexe et la fratrie.

Tableau 3

Distribution des sujets selon le groupe,  
le sexe et la fratrie

Nombre d'enfants	Gr I		Gr II		Gr III		Gr IV	
	M	F	M	F	M	F	M	F
Unique	4	5	4	4	2	6	3	3
Deux enfants			1	2	3		5	2
Plus de deux enfants			1	1	4	4	3	2
							5	7

Selon Sutton-Smith, Rosenberg et Landy (1968) la composition de la famille (fratrie) modifie les effets de l'absence du père chez l'enfant. En ce sens, les conséquences engendrées par cette absence sont plus marquées à l'intérieur des familles de trois enfants et minimes chez l'enfant unique.

Une autre variable (voir tableau 4) qui devient très importante lorsque l'on analyse les effets de l'absence du père chez l'enfant, concerne la nature de cette relation subséquente entre le père et l'enfant.

Maintes fois dans les recherches antérieures, aucune information ne nous est fournie quant au niveau de la fréquence des visites du père. Cette lacune semble incompréhensible

Tableau 4

Fréquence des visites du père selon le groupe

Nombre de visites*	Gr I	Gr II	Gr III
Régulières 5-10 par année	1	4	6
Occasionnelles 1-5 par année	1	7	4
Aucune	10	10	10

\* La fréquence des visites du père est basée sur les deux dernières années

surtout après avoir réalisé le rôle et l'importance qu'exerce le père au niveau du développement de l'enfant. Cette recherche pourra ainsi fournir des renseignements utiles sur les effets engendrés chez l'enfant par des visites régulières ou minimales du père. Dans le même sens, la présence ou non d'une autre figure masculine dans l'entourage immédiat de l'enfant nous apportera l'information supplémentaire sur son importance dans le contexte d'une famille monoparentale (voir tableau 5).

Par aucune présence masculine, nous définissons qu'il n'y a jamais eu de cohabitation entre la mère et un substitut paternel ou d'une autre figure masculine durant les

Tableau 5

Présence d'une autre figure masculine dans le foyer

Présence	Gr I	Gr II	Gr III
Aucune	5	10	7
Moins d'un an	1	4	3
Plus d'un an	6	7	10

deux dernières années. Par présence masculine, nous définissons qu'il y a déjà eu cohabitation de la mère avec un substitut paternel (conjoint) ou d'une autre figure masculine (grands-parents, oncle, frère de la mère) durant les deux dernières années.

Finalement, la fonction de la mère, à savoir si elle travaille à l'extérieur ou demeure à la maison, peut modifier la relation entre celle-ci et l'enfant (voir tableau 6).

Les attitudes surprotectrices de la mère constatées par Ancona (1964), Hetherington (1972) et Tiller (1958), engendrant une forte dépendance chez l'enfant, s'actualisent-elles de la même façon pour les mères qui travaillent à l'extérieur que pour celles qui demeurent à la maison? Ainsi, en véri-

Tableau 6

Distribution des sujets dont les mères travaillent  
à l'extérieur ou demeurent à la maison

Fonction de la mère	Gr I	Gr II	Gr III	Gr IV
Demeure à la maison	5	16	11	13
Travaille à l'extérieur	7	5	9	10

fiant les traits de personnalité, ceux-ci pourront nous éclairer sur l'implication de cette variable chez l'enfant.

En ce qui concerne le déroulement de l'expérience, compte tenu de la longueur du test, l'administration de ce dernier s'est effectué en deux étapes. La partie A 1 et A 2 (comportant chacune 80 questions) furent espacées de deux jours environ. La passation du questionnaire ESPQ s'est déroulée aux écoles respectives des enfants ou à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Dans les deux endroits, une classe de grandeur conventionnelle, comprenant des pupitres et des chaises, a servi comme local. Afin de faciliter la concentration de l'enfant et dans le but d'éviter toute distraction, le test fut administré à un maximum de quatre enfants à la fois.

## **Chapitre III**

### Résultats

Le présent chapitre comporte deux sections. La première traite de la méthode utilisée pour la cueillette des données et la deuxième analyse les résultats obtenus dans cette recherche.

#### Statistiques utilisées

Il est nécessaire de souligner brièvement la manière dont les résultats sont traités. L'objectif de cette recherche consiste à vérifier l'existence ou non de différence significative entre les quatre groupes d'enfants composant notre groupe expérimental. Par différence significative, il est entendu que le P doit être égal ou inférieur à .05. Ainsi, une analyse de variance à mesures répétées fut effectuée afin de comparer les groupes entre eux par rapport aux 13 facteurs de personnalité compris dans le test.

Une fois les résultats compilés, il s'agit de transposer les scores bruts de chaque enfant sur des cartes informatisées. Pour le traitement des données, les programmes SPSS et BMDP furent utilisés.

Les résultats obtenus permettent de vérifier les effets de l'absence du père sur la personnalité de l'enfant ou

sur certains facteurs de celle-ci. De plus, il est possible de vérifier l'influence de certaines variables au niveau de la dynamique de l'enfant, telles que l'âge, le sexe, la fratrie, la fréquence des visites du père, la présence ou non d'une autre figure masculine ainsi que la fonction de la mère.

#### Présentation et analyse des résultats

Les résultats, dans l'ensemble, sont présentés accompagnés de leurs hypothèses correspondantes. La première hypothèse générale s'énonce comme suit: "Des différences significatives dans les résultats obtenus au test ESPQ seront constatées entre les groupes I, II, III et IV". Ce premier traitement, voir tableau 7 appendice E, ne laisse entrevoir aucune différence significative entre les quatre groupes d'enfants. Dans cette analyse, la valeur de F est de 1.44 et  $p < .2375$ . Ce tableau indique aussi que seuls les facteurs sont significatifs ( $F=77.94$  et  $p < .0001$ ). Ce résultat confirme la nature indépendante de chacun des facteurs telle que mentionnée au chapitre précédent.

La deuxième hypothèse avance que l'écart dans les résultats entre les groupes de garçons sera plus significatif qu'entre les groupes de filles au ESPQ. Comme l'indique le tableau 8 appendice F, cette deuxième hypothèse n'est pas non plus confirmée.

Dans cette analyse statistique, il ne s'agit pas de comparer les filles aux garçons pour les quatre groupes d'enfants, mais bien de vérifier s'il existe des différences significatives entre les quatre groupes de garçons. Une seconde analyse permet de vérifier l'existence possible de différences significatives entre les quatre groupes de filles. Le tableau 8 illustre la nature de ces analyses qui ne nous permet pas de déceler de différence significative, autant chez le garçon que chez la fille, entre les groupes I, II, III et IV pour chacun des facteurs.

Ayant présenté les deux principales hypothèses de cette recherche, il s'agit maintenant de vérifier l'influence possible de certaines variables sur les résultats.

La première analyse statistique à cet égard, consiste à vérifier l'influence des variables "fratrie" et "présence de la mère" au niveau des résultats obtenus chez les enfants pour les 13 facteurs de la personnalité, tels que mentionnés dans le test ESPQ. Comme l'indique le tableau 9 appendice G, il n'y a aucune différence significative, dans l'ensemble, entre les quatre groupes d'enfants en ce qui concerne ces deux variables. Par conséquent, celles-ci ne semblent pas influencer l'enfant au niveau de sa personnalité globale. Toutefois, pour le facteur 4, on constate des différences signifi-

ficatives dans les interactions GR X PM ainsi que PM X FS. La figure 1: "l'interaction GR X PM", nous indique que les enfants dont la mère reste à la maison obtiennent des résultats moins élevés à ce facteur, excepté pour le quatrième groupe. Ainsi, pour les enfants de familles monoparentales un résultat inférieur relatif à ce facteur est un indice d'un enfant flegmatique, inactif et placide au niveau émotionnel. Les enfants dont la mère travaille à l'extérieur sont plutôt irritable, impatients et exigeants. En ce qui concerne le quatrième groupe c'est l'inverse qui se produit. Comme le démontre la figure 2, c'est lorsque la mère travaille à l'extérieur que la variable fratrie devient très significative. Dans cette situation, les enfants uniques obtiennent des résultats supérieurs aux enfants ayant un frère ou une soeur. Ces résultats constituent, comme on le sait, un indice d'enfants irritable, impatients et exigeants.

La visite du père, la présence ou non d'un substitut d'une image masculine et le sexe de l'enfant constituent d'autres variables qui furent soumises à une analyse statistique pour en évaluer l'influence sur les résultats des enfants. Comme l'indique le tableau 10 appendice H, les principales interactions significatives se retrouvent presqu'uniquement au niveau de la variable sexe. Ces résultats suggèrent que la personnalité globale de la fille est significativement différente

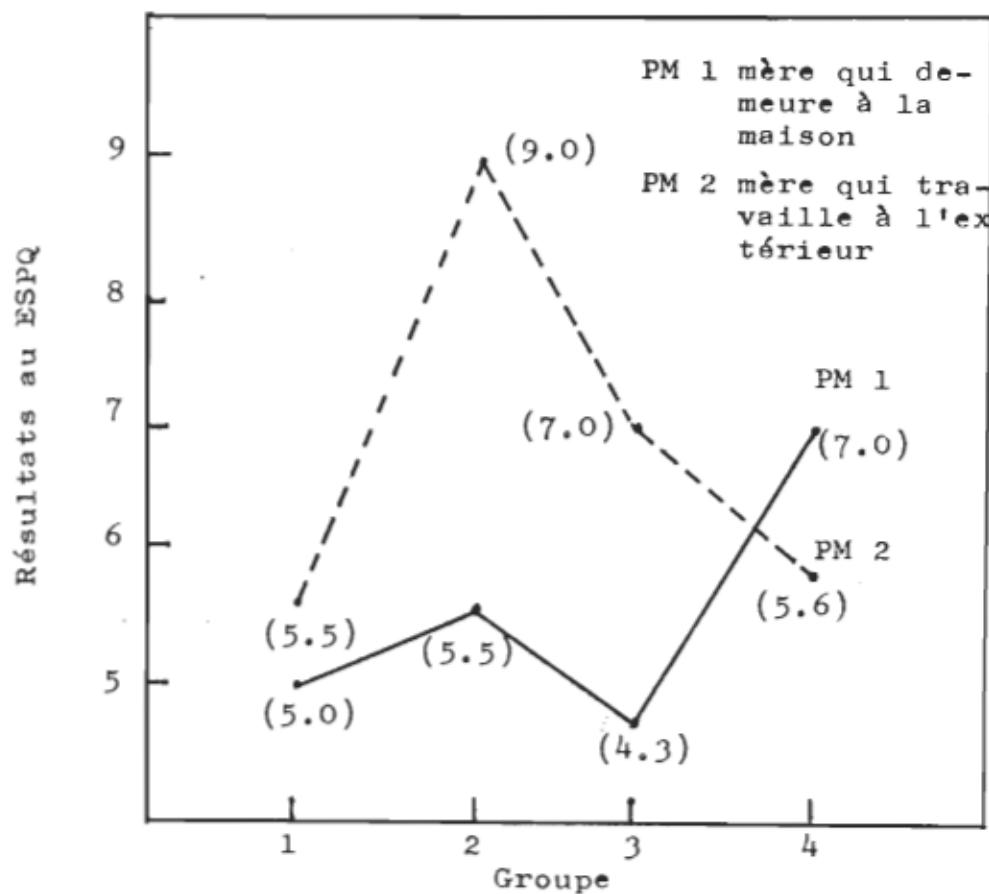


Fig. 1 - L'interaction GR X PM pour le facteur 4

de la personnalité globale du garçon. Du fait que les groupes ne sont pas impliqués, qu'il était prévisible d'anticiper des différences significatives entre les garçons et les filles, de même que les résultats n'apportent rien de plus à la recherche, il est inutile de soumettre ces résultats à une analyse plus approfondie.

En ce qui concerne la visite du père (VP), cette variable devient significative seulement pour le facteur 3.

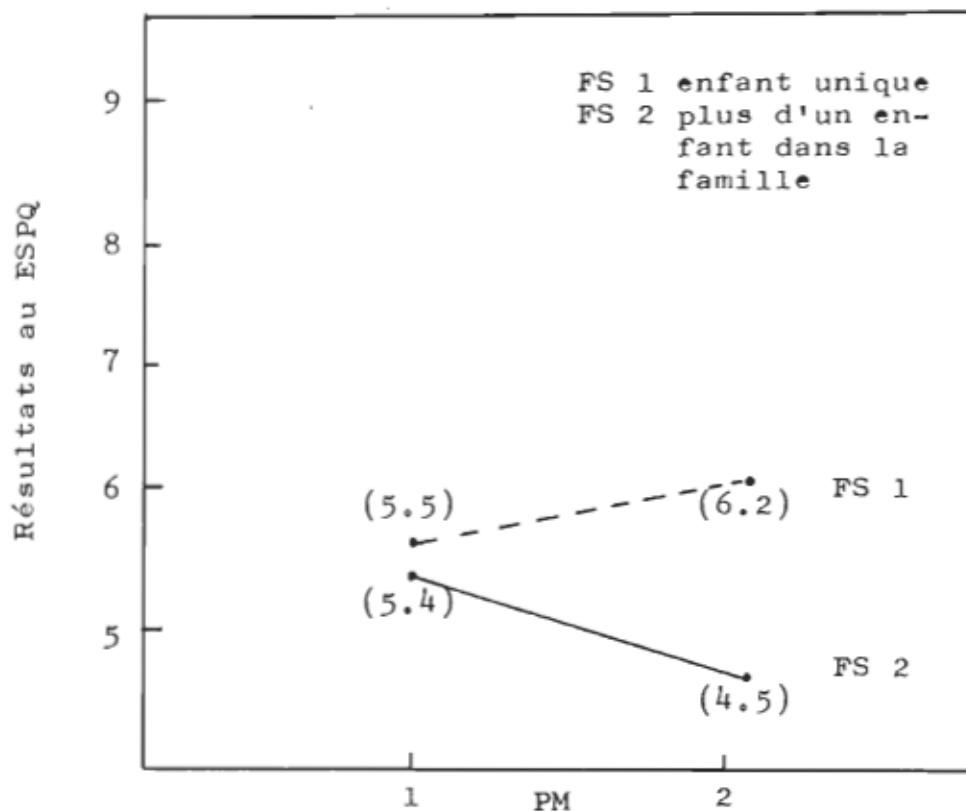


Fig. 2 - L'interaction PM X FS pour le facteur 4.

Les résultats moyens pour les enfants s'établissent comme suit: VP 1=7.90 (aucune visite du père), VP 2=8.17 (visites occasionnelles du père), VP 3=9.73 (visites fréquentes du père). Par conséquent, des visites régulières du père semblent entraîner chez l'enfant une plus grande stabilité émotive ainsi qu'une plus grande maturité.

La présence ou non d'une autre figure masculine (AP) constitue une variable qui devient significative lorsque l'on l'analyse avec le facteur 1. Les résultats moyens pour les

enfants se lisent comme suit: AP 1=7.64; AP 2=8.63; AP 3=6.74. Ainsi, une présence masculine occasionnelle est un indice de résultats supérieurs chez les enfants en termes de sociabilité et de participation dans des activités de groupe.

Le dernier traitement pour le tableau 10 s'applique au niveau de l'interaction VP X AP pour le facteur 1. Cette interaction est très significative ( $p < .007$ ). La figure 3 indique le schéma de l'interaction. Le quatrième groupe n'est pas représenté ni dans le tableau 10, ni dans la figure 3 parce que les variables "visites du père" ainsi que "présence d'une autre figure masculine" ne peuvent s'appliquer à ce groupe. Les résultats les moins élevés se retrouvent lorsque la visite du père est fréquemment associée à une autre présence masculine elle aussi habituelle. Des résultats inférieurs sont aussi constatés lorsqu'il n'y a aucune présence masculine et aucune visite du père. Les résultats les plus élevés se retrouvent lorsque la visite du père est occasionnelle ou instantanée, ajoutée à une autre présence masculine elle aussi occasionnelle ou instantanée.

L'analyse des résultats se termine avec la présentation du tableau 11 appendice I, illustrant l'influence des variables sexe et âge des enfants. Un coup d'œil à ce tableau permet de constater une différence significative entre les

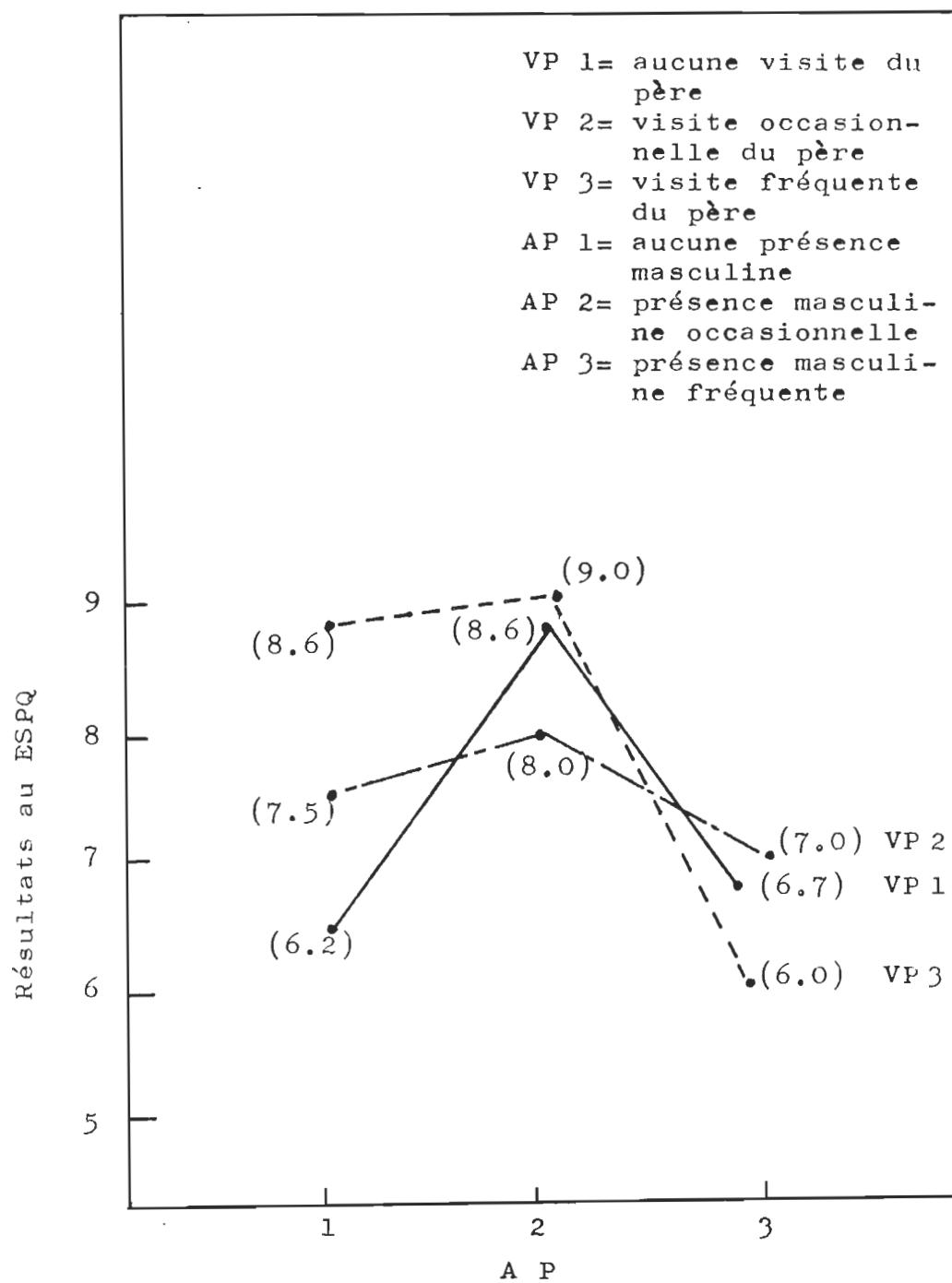


Fig. 3 - L'interaction VP X AP pour le facteur 1

groupes pour le facteur 10. Les résultats moyens pour chaque groupe s'établissant comme suit: GR 1=4.58; GR 2=6.00; GR 3=6.05; GR 4=5.17. Des résultats inférieurs relatifs à ce facteur constituent un indice d'enfants très actifs préférant les activités de groupe aux activités individuelles.

La variable âge devient elle aussi significative pour les facteurs 2, 10 et 11. En ce qui concerne le facteur 2, représentant l'aspect intellectuel du sujet, il était possible de prévoir ces différences. De fait, les enfants plus âgés obtiennent généralement des résultats supérieurs aux enfants plus jeunes (les enfants de 6-7 ans ont une moyenne de 11.09 et ceux de 8-9 ans de 13.09). Pour les facteurs 10 et 11, les enfants plus jeunes obtiennent des résultats plus élevés que les enfants plus âgés.

Au niveau de l'interaction des variables, la première analyse porte sur l'interaction GR X Age pour le facteur 7 ( $p < .02$ ). La figure 4 illustre la nature de cette interaction. C'est à l'intérieur du groupe 1 que l'écart entre les résultats est le plus marqué. Les enfants plus âgés obtiennent des résultats supérieurs montrant par cet indice, qu'ils sont plus consciencieux et persévérateurs.

La deuxième source d'interaction concerne le GR X Sexe pour le facteur 1. Comme l'indique la figure 5, les filles

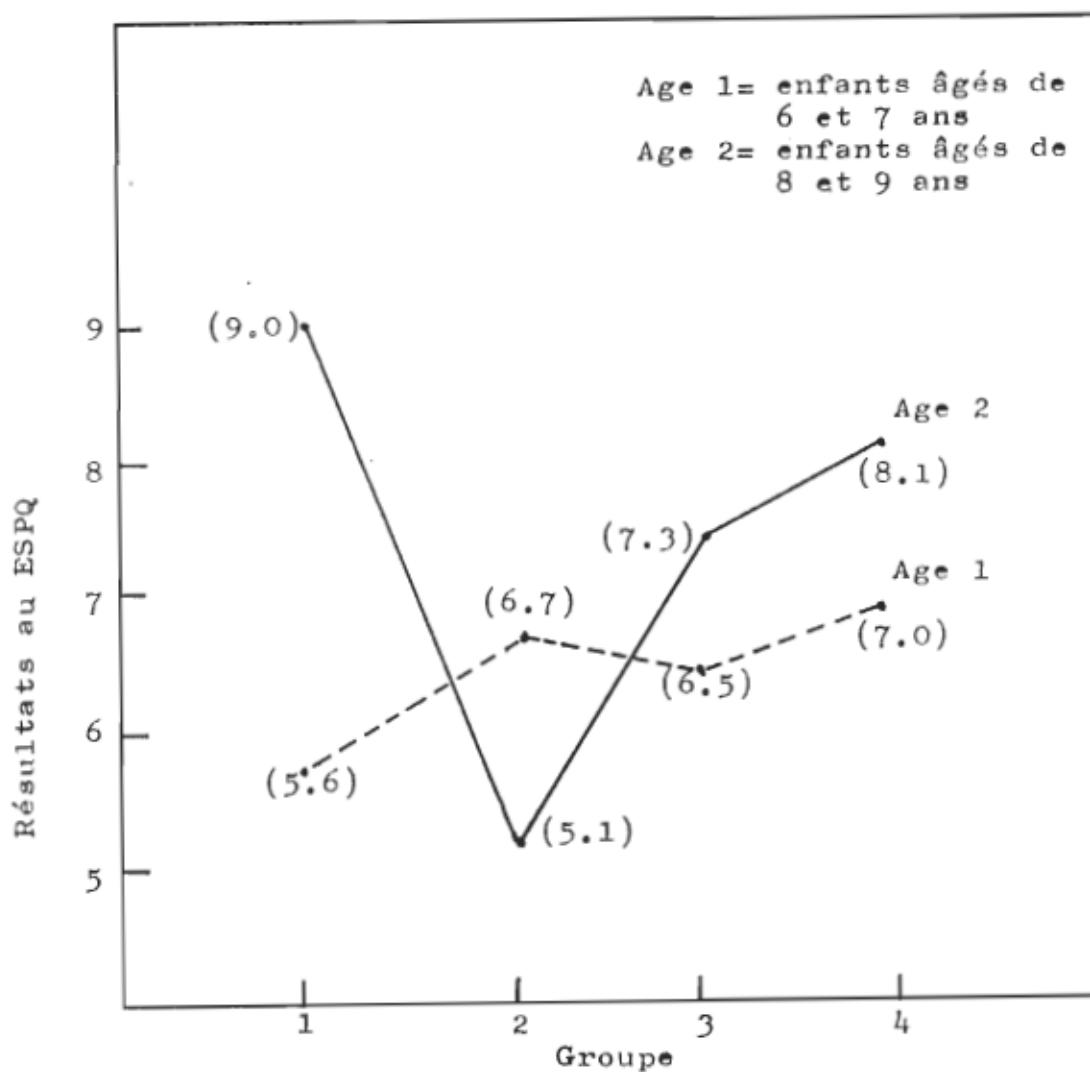


Fig. 4 - L'interaction GR X Age pour le facteur 7

y enregistrent des résultats supérieurs aux garçons. Il est possible de supposer qu'elles sont plus ouvertes, plus généreuses et s'associent davantage aux activités de groupe que les garçons. Ces derniers sont plutôt réservés et détachés. Ces caractéristiques s'appliquent surtout pour les groupes 1 et 2 où les écarts sont plus prononcés.

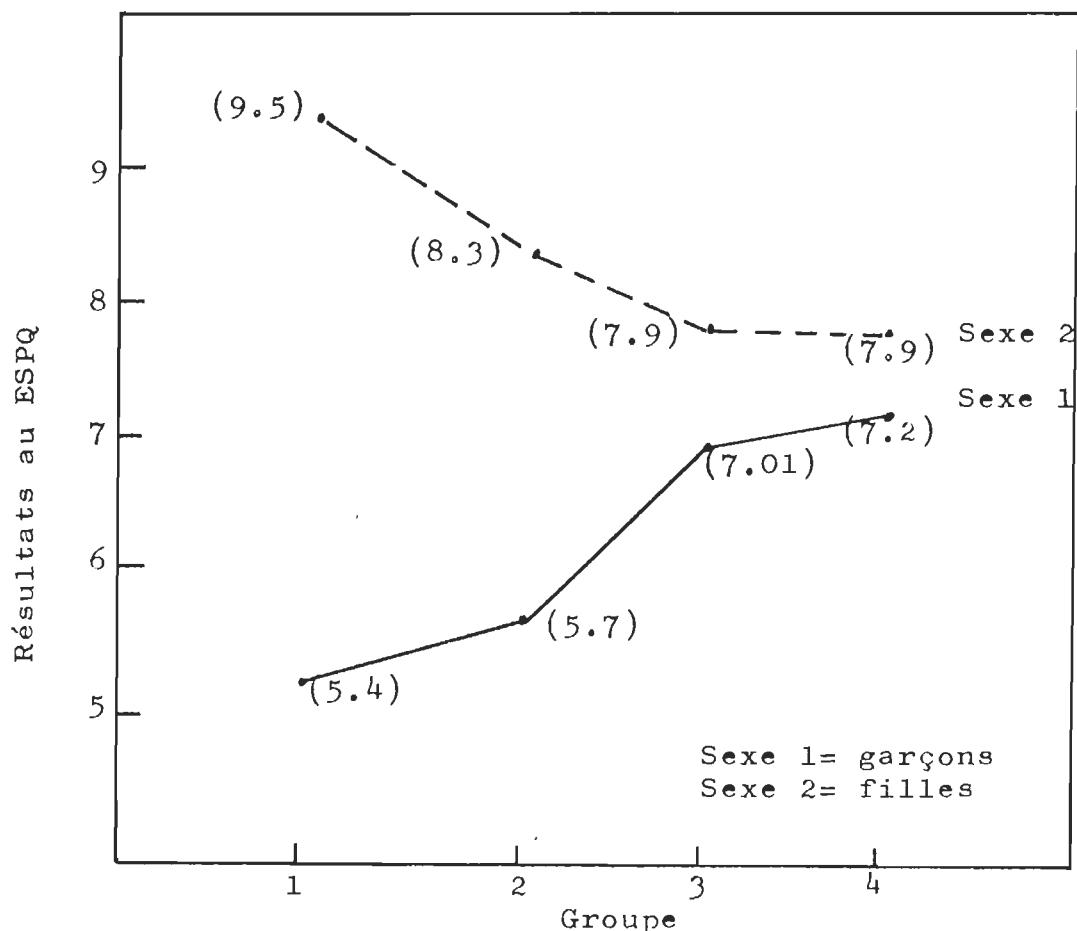


Fig. 5 - L'interaction GR X Sexe pour le facteur 1

Comme dernière analyse, l'interaction Age X Sexe devient significative pour les facteurs 3 et 5. Pour le facteur 3, les filles obtiennent des résultats supérieurs aux garçons vers 6 et 7 ans mais l'inverse se produit vers 8 et 9 ans. En ce sens, la stabilité émotive est plus grande chez la fille lorsqu'elle est jeune et plus grande chez le garçon lorsqu'il est plus vieux (voir la figure 6).

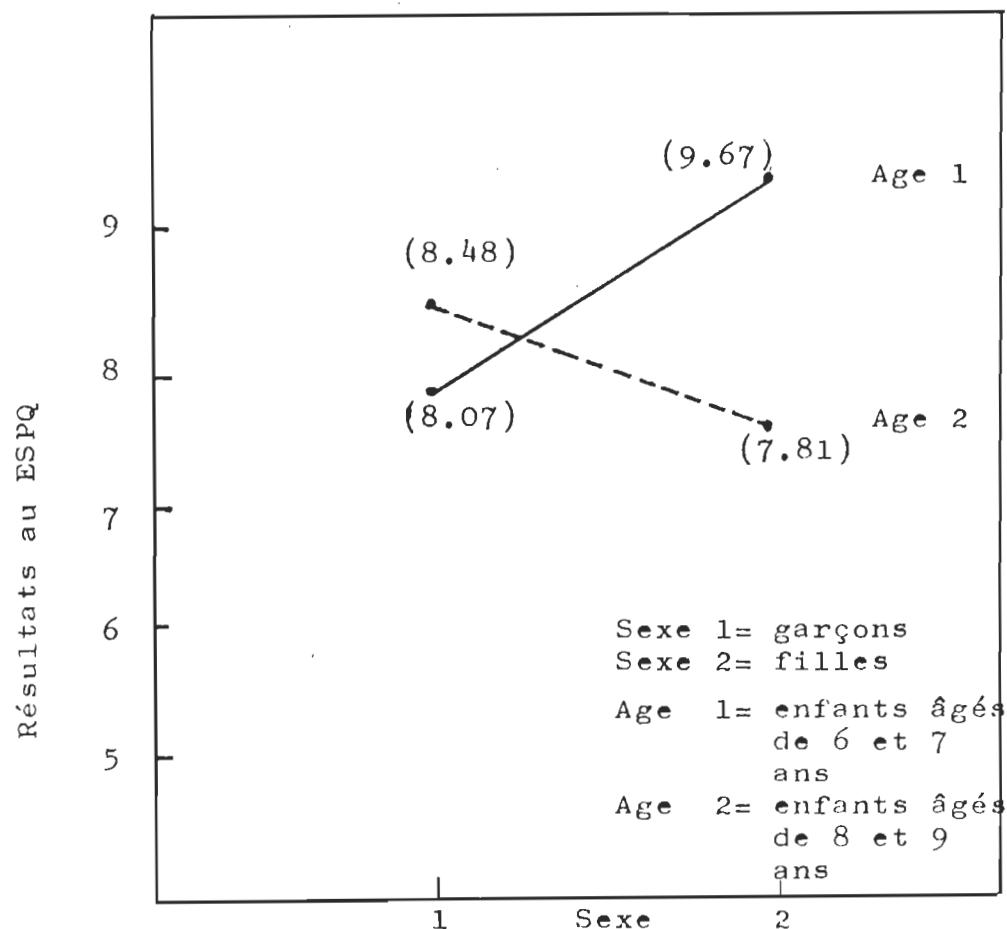


Fig. 6 - L'interaction Age X Sexe pour le facteur 3

Pour le facteur 5, les garçons obtiennent des résultats supérieurs aux filles indépendamment de l'âge. Ceux-ci y démontrent une plus grande indépendance et domination que les filles (voir la figure 7).

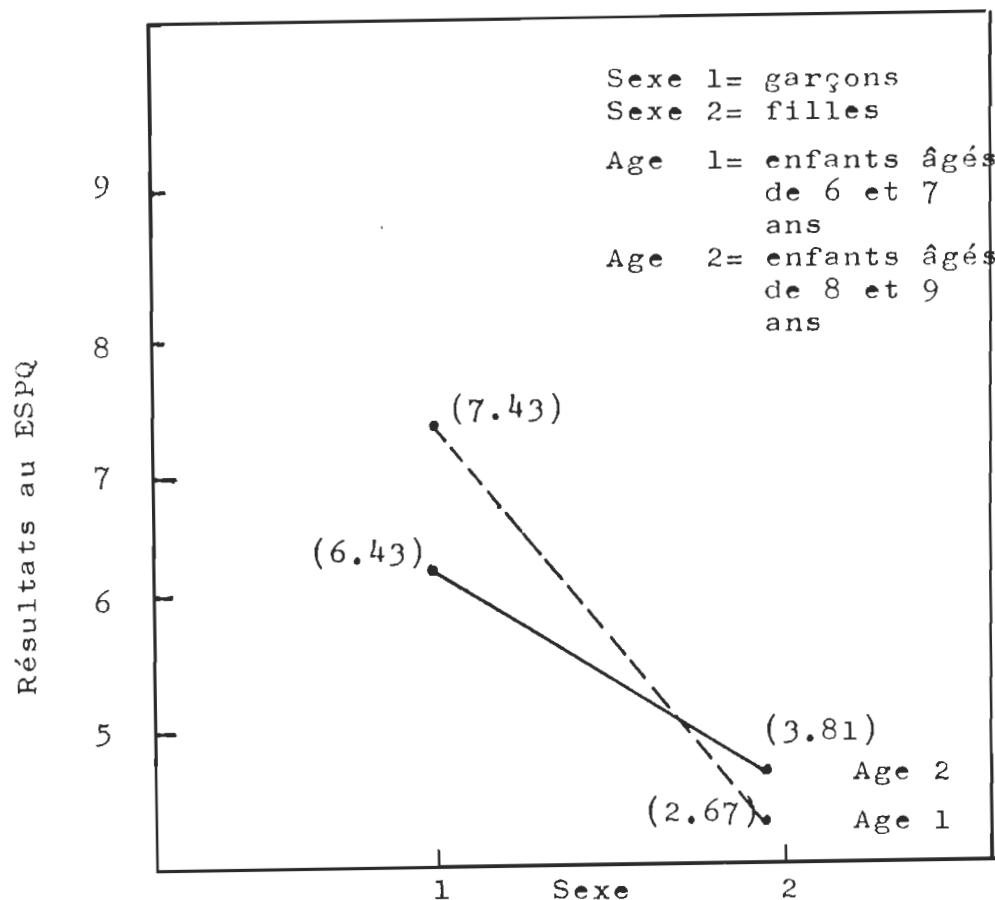


Fig. 7 - L'interaction Age X Sexe pour le facteur 5

Vous ayant présenté les différents résultats obtenus dans cette recherche, passons maintenant à la discussion des résultats.

## Chapitre IV

### Discussion des résultats

### Comparaison des quatre groupes d'enfants

La première partie de ce chapitre tente d'apporter des explications quant aux résultats obtenus par les quatre groupes d'enfants. Comme il fut mentionné au chapitre précédent, on ne constate aucune différence significative globale entre les enfants.

Certaines recherches ou études n'ont obtenu, elles non plus, aucune différence significative entre les groupes d'enfants. En ce sens, Lawton et Sechrest (1962) ne constatent aucune différence significative entre les garçons dont le père est absent ou présent. Pareillement, Clarke (1962) chez les garçons de 8-9 ans n'a trouvé, par le biais du test CAT, aucune différence significative entre les enfants. Hoffman (1971), Santrock (1970) et Sears (1951) soulignent la similitude du profil entre les filles dont le père est absent et celles dont le père est présent. Il en est de même quant au niveau intellectuel et à la performance scolaire où plusieurs auteurs, Broman, Nichols, Kennedy (1975) et Malmquist (1958), n'observent aucune différence significative entre les groupes d'enfants, garçons et filles demeurant avec les deux pa-

rents ou avec un seul parent.

Une des raisons expliquant cette absence de différence significative fut soumise par Thomes (1968). Pour cet auteur, les principales recherches antérieures ont omis de souligner que leur échantillon d'enfants provenait en grande partie d'une situation familiale dont le revenu économique était précaire. Dans ce type de milieu défavorisé, les pères ne sont pas particulièrement chaleureux envers leurs enfants et leurs relations sont fermées, caractéristiques de leur classe. Ainsi, l'absence du père peut être vécue comme un soulagement pour l'enfant entraînant peu de conséquences ou d'effets négatifs chez ce dernier.

Comme il fut mentionné à l'intérieur de notre second chapitre, le niveau socio-économique des parents participant à cette recherche ne devait pas dépasser la moyenne de la population, ceci afin de faciliter la comparaison entre les groupes. Toutefois, chez les familles monoparentales, le pourcentage de personnes recevant des prestations de bien-être social est très supérieur au groupe IV où les deux parents vivent ensemble. En ce sens, les propos de Thomes s'appliquent tout aussi bien à notre recherche.

Une autre explication concerne l'attitude même de la mère lors de la séparation. Comme le soulignent Biller

(1969) (1971), Biller et Balm (1971), Marsella et autres (1974), Tiller (1958), l'attitude de la mère plus que le départ du père influence l'enfant. Une attitude positive de la mère face à une rupture minimise, chez l'enfant, les effets de cette absence, tout comme une attitude négative en augmente l'implication. La mère qui interprète la rupture envers son conjoint comme un échec total au niveau de sa vie de couple et de sa vie personnelle, tentera d'éviter à l'enfant des séquelles de cette absence en préconisant des comportements et des attitudes qui ne sont pas toujours adéquats pour un développement sain et positif de celui-ci. Dès lors, nous pouvons supposer qu'une acceptation positive de cette séparation, par la mère, favorisera un meilleur développement chez l'enfant. McCord, McCrod et Thurber (1962) soulignent dans leur recherche que les problèmes de comportement chez les garçons furent constatés seulement si la mère était négative ou rejetante à l'endroit du conjoint. Pedersen (1966) ajoute que les enfants qui ont des problèmes ont des mères ayant des difficultés émotionnelles.

En somme, les effets de l'absence du père doivent être analysés dans un continuum à l'intérieur duquel l'attitude de la mère exerce une influence très importante.

### Analyse détaillée des résultats

Les résultats obtenus dans cette recherche ne confirment pas les deux hypothèses générales. En ce sens, il ne fut constaté aucune différence significative globale entre les groupes I, II, III et IV au test ESPQ; et pour ce test l'écart dans les résultats entre les groupes de garçons n'est pas plus significatif qu'entre les groupes de filles. Ainsi, il devient présomptueux de supposer que l'absence du père produit des effets négatifs sur la personnalité globale de l'enfant et que ces effets sont plus néfastes chez le garçon que chez la fille. Toutefois, certains traits de la personnalité de l'enfant semblent avoir subi une influence selon certaines variables. Cette deuxième partie essaiera de préciser la nature de cette influence et les traits de la personnalité qui furent affectés.

Dans la situation d'une famille monoparentale, la mère ayant la garde de l'enfant doit subvenir aux besoins affectifs et matériels de ce dernier. Cette double fonction (plus précisément celle de garantir une sécurité matérielle à l'enfant), entraîne parfois la mère à se chercher un emploi à l'extérieur de la maison. Lorsque l'on analyse cette variable, on constate qu'elle exerce une influence sur certaines caractéristiques de la personnalité de l'enfant (voir figure 1). Cette figure démontre que les groupes I, II et III, constitués

d'enfants dont le père est absent, obtiennent des résultats inférieurs significatifs lorsque la mère demeure à la maison. Les enfants sont alors décrits comme flegmatiques, inactifs et plácides au niveau émotionnel. Ces caractéristiques s'apparentent à celles constatées par Tiller (1958) lors d'une recherche portant sur une population d'enfants de 8-9 ans. Cet auteur constate chez les enfants dont le père est absent un manque de spontanéité et une forte passivité.

Tiller suggère que les attitudes surprotectrices de la mère constatées aussi par d'autres auteurs (Ancona, 1964; Hetherington, 1972), constituent l'explication pour les caractéristiques précitées au sujet des enfants. De plus, de telles attitudes semblent représenter ce type de relation qu'établit la mère envers son enfant, dans la situation d'une famille monoparentale. En ce sens, la mère essaie de garder l'enfant par un contact émotionnellement et physiquement fermé. Cette présente recherche corrobore en partie l'étude de Tiller, par les traits constatés chez l'enfant. Par contre, elle démontre que cette surprotection maternelle s'actualise moins lorsque la mère travaille à l'extérieur. En effet, comme le souligne Biller (1971), la surprotection maternelle n'est pas familière dans les familles socio-économiques inférieures parce que les mères travaillent à l'extérieur plus souvent que les mères possédant un revenu convenable.

La variable "fratrie" représente elle aussi une dimension importante chez les enfants dont la mère travaille à l'extérieur (voir figure 2). Des résultats analogues sont constatés chez les enfants dont la mère demeure à la maison. Dans la situation où celle-ci effectue un travail à l'extérieur, la variable "fratrie" exerce une influence. En ce sens, les enfants uniques obtiennent des résultats supérieurs dénotant des indices d'irritabilité, d'impatience et d'hyper-activité. Il est possible d'analyser ces traits constatés chez l'enfant par le biais de la relation mère-enfant. Comme il fut mentionné précédemment chez la famille monoparentale, lorsque la mère demeure à la maison, on constate chez elle des attitudes surprotectrices envers son enfant. Dès lors, si elle doit s'absenter régulièrement de la maison, l'enfant peut vivre ce départ d'une façon assez pénible. Glasser et Navarre (1965) ainsi que Marbeau-Cleirens (1970) suggèrent que la présence d'une seule source d'amour et de sécurité affective entraîne chez l'enfant plus d'anxiété face à la perte de cette unique source d'affection. Ainsi, chez l'enfant unique la manifestation de cette anxiété peut prendre la forme d'irritabilité et d'impatience. En ce qui concerne l'enfant ayant un frère ou une soeur, les traits mentionnés précédemment s'appliquent moins. La présence de la fratrie permet ou assure chez lui un échange affectif.

La fréquence des visites du père et la présence d'une autre figure masculine constituent d'autres variables qui ont influencé certains traits de la personnalité de l'enfant. Chez ce dernier, la visite fréquente du père entraîne une plus grande stabilité émotive ainsi qu'une plus grande maturité, contrairement à aucune visite du père. De plus, des visites fréquentes du père ajoutées à la présence d'une autre figure masculine elle aussi fréquente, entraînent des résultats inférieurs pour le premier facteur (voir figure 3). Il en est ainsi lorsqu'il n'y a aucune visite du père ainsi qu'aucune autre présence masculine. Dans ces deux situations, l'enfant est décrit comme réservé, détaché et froid. Les enfants dont le père leur rend visite occasionnellement et ceux dont la présence d'une autre figure masculine est elle aussi occasionnelle, sont décrits comme ouverts, généreux et participant davantage aux activités de groupe. Les résultats obtenus confirment l'importance que revêt chez l'enfant la fréquence des visites du père ou d'autres présences masculines. Trunnel (1968) ainsi que Santrock (1970) soulignent eux aussi le rôle prépondérant de ces variables. Pour Trunnel, les enfants dont la mère demeure avec un homme ou reçoit des visites d'une figure masculine, manifestent moins de troubles émotifs que ceux dont la mère vit seule. Santrock signale que les garçons avec un père substitut sont significativement moins

dépendants que les garçons dont le père est absent mais qui n'ont pas de père substitut.

Quant au rôle du père tel que décrit au chapitre théorique, Biller (1969) et Osterrieth (1967) mentionnaient que sa présence ou celle d'une autre figure masculine faisait sortir l'enfant de son indistinction d'avec la mère et permettait d'éviter quelque peu les tendances surprotectrices de celle-ci, permettant ainsi à l'enfant une meilleure individualisation. Il est donc permis de supposer que le père exerce les mêmes fonctions par ses contacts avec l'enfant, suite à une séparation, que celui qui vit d'une façon permanente avec sa conjointe. De plus, l'effet contraire survient lorsque les visites sont fréquentes à la fois pour le père et pour un substitut paternel. Certaines raisons peuvent expliquer cette situation: l'attitude de la mère envers le père et le substitut paternel; le rôle exercé par ces deux figures masculines (qui peut être contradictoire); la perception de l'enfant et son type de relation face à chacune de ces figures; etc... Une recherche subséquente pourrait essayer d'éclaircir ces divers aspects.

L'âge de l'enfant représente une variable qui devient elle aussi significative (voir figure 4). Les enfants plus âgés, 8-9 ans, sont généralement décrits comme consciens-

cieux, persévérand, respectueux des lois établies, entraînant une plus forte emprise du surmoi, et ceux de 6-7 ans sont plutôt peu dignes de confiance, évitent les responsabilités entraînant une plus faible emprise du surmoi. Ces caractéristiques s'appliquent davantage pour le premier groupe, constitué d'enfants qui n'ont jamais vécu avec le père. Il serait intéressant de rappeler brièvement le contenu du surmoi. Ce dernier s'édifie lentement pendant l'enfance surtout à partir des règles, des principes, des défenses imposés par le monde extérieur. Le surmoi est généralement considéré comme un véritable "héritier des parents". Ce sont eux, surtout pendant la petite enfance, qui représentent la source principale des sanctions, des menaces et de l'autorité, avec en contrepartie la sécurité qu'ils assurent à l'enfant (Collette, 1970). Le surmoi est à l'origine de la sécurité et de l'insécurité psychologique de l'individu, comme de ses sentiments de culpabilité et d'infériorité. Le rôle traditionnel du père que lui confie la société porte justement sur cet aspect d'autorité et de discipline. L'absence du père influence alors significativement la formation du surmoi de l'enfant surtout si cette absence entraîne une surprotection maternelle minimisant davantage ce développement normal du surmoi. La différence dans les résultats, constatés chez le groupe I entre les enfants de 6-7 ans et ceux de 8-9 ans appuie cette fonction ou ce rôle.

le du père. Etant donné l'absence plus prolongée du père pour ce groupe, c'est à l'intérieur de celui-ci que l'écart entre les résultats est plus prononcé. Au début de la scolarisation, l'enfant se voit confronté à certaines règles, lois et idéaux imposés par le monde extérieur. En ce sens, les enfants plus âgés, 8-9 ans, ont davantage intégré ces normes (plus forte emprise du surmoi) que ceux qui en sont au début de leur scolarisation.

Tout comme l'âge, le sexe représente une variable qui devient significative sur certains traits de personnalité de l'enfant en relation avec le groupe auquel il appartient (voir figure 5). En effet, les filles enregistrent des résultats supérieurs aux garçons, dénotant des indices de personnalité plus ouverte, s'associant davantage aux activités de groupe, surtout pour le premier groupe où l'écart dans les résultats est le plus grand. Les garçons sont plutôt décrits comme réservés, détachés et froids. Lemay (1973) mentionne que la surprotection maternelle atteint son apogée dans le cas d'une mère célibataire, parce qu'elle redoute toute expression virile de son garçon qui lui rappellerait le père. Dans cette situation, il est certain que les attitudes surprotectrices de la mère se manifesteront d'une façon plus évidente envers son garçon qu'envers sa fille. Ainsi, la conséquence d'une telle relation chez le garçon peut s'exprimer en termes de retrait

des contacts sociaux. Ces résultats ressemblent à ceux obtenus par Biller (1968) et Biller et Borstelmann (1967), qui soulignent que les garçons dont le père est absent démontrent une plus grande timidité et une préférence pour les jeux calmes.

En ce qui concerne la dernière analyse, c'est-à-dire Age X Sexe (voir les figures 6 et 7), il nous paraît difficile d'interpréter les résultats du fait que le facteur "groupe" n'est pas impliqué. On peut seulement souligner que les garçons démontrent une plus grande indépendance et domination que les filles.

Résumé et conclusion

Cette recherche a pour but d'analyser les effets de l'absence du père chez des enfants âgés de six à neuf ans. Pour cela, il nous paraît justifié, dans un premier temps, de comprendre l'importance et le rôle du père au sein de la triangulation père-mère-enfant et plus spécifiquement dans sa relation avec ce dernier. Le rôle du père, tel que défini par Muldworf (1972) s'exerce selon deux fonctions: directe et indirecte. Cette double fonction contribue largement à un développement optimal de la personnalité de l'enfant et lui assure l'acquisition d'un bagage expérientiel supplémentaire.

Dès lors, l'absence du père ne peut qu'altérer, du moins partiellement, le développement de l'enfant. A cet effet, telles que soulignées dans les recherches antérieures, les conséquences de l'absence du père sont plus néfastes chez l'enfant lorsque la séparation se produit tôt dans la vie de ce dernier, c'est-à-dire avant cinq ans (Biller, 1970; Hetherington, 1971; Santrock, 1970). Ces mêmes études et d'autres ajoutent que le garçon est plus affecté par cette absence que la fille, démontrant des comportements moins masculins, moins agressifs et plus dépendants que le garçon ayant toujours vécu avec les deux parents. Chez la fille, il y'a peu de différence

entre celle dont le père est absent et celle dont le père est présent.

Dans la présente recherche, la mesure utilisée pour vérifier les effets de l'absence du père chez l'enfant est le test ESPQ de Cattell. Ce test est constitué de 13 facteurs de personnalité de nature indépendante. Ainsi, il sera possible de vérifier sous un éventail beaucoup plus vaste les conséquences possibles engendrées chez l'enfant par cette absence. Tout comme celle de Santrock (1970 a), cette recherche se propose de vérifier les effets de l'absence du père selon la période à laquelle cette séparation s'est manifestée. Les enfants furent divisés en quatre groupes: premier groupe, les enfants qui n'ont jamais cohabité avec le père; deuxième groupe, ceux dont la séparation a eu lieu entre 0-2½ ans; troisième groupe, ceux dont la séparation fut réalisée entre 3-5 ans et quatrième groupe, ceux qui ont toujours vécu avec les deux parents.

La présence du premier groupe dont les enfants sont majoritairement issus de mères célibataires, apporte un aspect nouveau non étudié dans l'étude de Santrock, tout comme l'utilisation d'un test de personnalité. De plus, afin de combler certaines lacunes relevées dans les recherches antérieures, une attention particulière fut accordée à l'analyse des varia-

bles. Ainsi, la fréquence des visites du père, le sexe de l'enfant, l'âge, la fratrie, la fonction de la mère, l'existence possible d'un substitut paternel, furent autant de variables soumises à une analyse statistique dans le but de déterminer leurs rôles réels exercés sur l'enfant.

Tel que vérifié par le test de personnalité, les résultats obtenus dans cette recherche ne confirment pas nos hypothèses de départ. Ainsi, les garçons ne sont pas plus affectés que les filles par l'absence du père et on ne constate aucune différence significative entre les quatre groupes d'enfants.

Une analyse plus approfondie permet, par contre, de constater une différence sur certains traits de personnalité de l'enfant, selon les variables et le groupe impliqués. La fonction de la mère, l'âge de l'enfant, la fréquence des visites du père, le rôle de la fratrie, influencent significativement certains traits de personnalité de l'enfant dans le contexte d'une famille monoparentale. Ainsi, les enfants des groupes I, II, III dont la mère demeure à la maison, sont décrits comme flegmatiques et placides au niveau émotionnel. De plus, les enfants dont la visite du père est fréquente, démontrent une plus grande stabilité émotionnelle et une plus grande maturité que les enfants qui ne reçoivent aucune visite du

père. La fratrie constitue une autre variable qui devient significative lorsque la mère travaille à l'extérieur. Dans cette situation, les enfants uniques démontrent des indices d'irritabilité, d'impatience et d'hyperactivité.

Il est tout de même possible, étant donné le seuil de signification choisi (.05), que l'on puisse s'attendre à ce qu'une relation sur vingt (1/20) soit significative uniquement à cause du hasard. Par contre, si l'on s'arrête sur le nombre de relations significatives dans cette recherche ainsi que sur le seuil de signification qui est parfois inférieur à .01, l'aspect unique du hasard pour expliquer les résultats devient beaucoup moins plausible.

En conclusion, l'attitude et le comportement même de la mère représentent des aspects tout aussi importants que l'absence proprement dite du père. A cet effet, l'attitude de la mère est très souvent consécutive à l'attitude même de l'entourage par rapport à sa situation. Une perception positive du milieu facilite une meilleure acceptation de sa situation de chef de famille monoparentale et favorise un développement plus sain de l'enfant.

Appendice A  
IPAT (ESPO)  
Questionnaire de personnalité  
pour jeunes écoliers

Questionnaire de personnalité

IPAT  
ESPQ

pour jeunes écoliers

( "QPJE", questionnaire A<sub>1</sub> )

1. (Etoile) Aimes-tu parler devant les élèves de la classe? (A) oui ou (B) non
2. (Cercle) (A) Tes rêves sont-ils agréables ou (B) te font-ils peur?
3. (Carré) A t-on avis: (A) quelques personnes seulement t'aiment ou (B) tout le monde t'aime?
4. (Maison) Préfères-tu aller en voyage (A) avec ta maman ou (B) avec ton papa?
5. (Oiseau) Sur le terrain de jeu: (A) cours-tu la plupart du temps ou (B) restes-tu longtemps sans bouger?
6. (Fleur) Quand tu as une nouvelle idée: (A) la gardes-tu pour toi tout seul ou (B) la dis-tu aux autres?
7. (Chaise) Lorsque ta maman est en colère: (A) te sens-tu joyeux malgré tout ou (B) as-tu envie de pleurer?
8. (Chat) Si un autre camarade à ton manteau: (A) lui enlèves-tu ou le dis-tu au maître (à l'institutrice)?
9. (Voiturette) Si tu es ennuyé ou triste: (A) retrouves-tu assez vite ta bonne humeur ou bien (B) demeures-tu triste pendant longtemps?
10. (Elephant) Préfères-tu: (A) regarder un livre d'images tout seul ou (B) le regarder avec un autre petit garçon ou une autre petite fille?

(Fin de la colonne sur la feuille de réponses)

11. (Avion) Aimes-tu: (A) dire aux autres ce qu'il faut faire ou (B) faire ce que les autres veulent?
12. (Lapin) (A) Trouves-tu que tout est trop difficile ou (B) que rien n'est trop difficile?
13. (Arbre) Aimes-tu: (A) parler à ton maître (institutrice) ou (B) as-tu un peu peur de le faire?
14. (Bicyclette) Préfères-tu: (A) causer avec un camarade ou (B) regarder les "comics" dans un livre?
15. (Bateau) Si tu vois un chien inconnu, vas-tu (A) le caresser ou (B) t'éloigner de lui?
16. (Tasse) Si quelqu'un dit quelque chose qui n'est pas vrai, vas-tu (A) lui dire qu'il se trompe ou (B) ne rien dire du tout?
17. (Chandelle) Si tu étais debout sur un grand rocher: (A) aurais-tu peur ou (B) rirais-tu tout simplement?
18. (Chapeau) Si tu te fais mal, est-ce que: (A) tu pleures ou (B) tu essaies de ne pas pleurer?
19. (Marteau) Est-ce que des fois on te punit quand tu n'as rien fait de mal? (A) oui ou (B) non.
20. (Auto) Quand ton papa et ta maman te disent qu'il est l'heure d'aller au lit: (A) aimes-tu aller au lit ou (B) veux-tu rester debout plus longtemps?
- (Fin de la page 1 sur la feuille de réponses)
21. (Etoile) (A) Aimes-tu voir les autres enfants pleurer ou (B) cela te rend-il triste?
22. (Cercle) Préfères-tu: (A) aller à une fête avec des camarades ou (B) rester jouer à la maison?
23. (Carré) Une maison immense: est-ce (A) une grande maison ou (B) une petite maison?
24. (Maison) Un papillon, est-ce: (A) un oiseau ou (B) un insecte?

25. (Oiseau) (A) Peux-tu te rappeler les histoires qu'on te raconte ou (B) les oublies-tu très vite?
26. (Fleur) (A) Est-ce que tes camarades disent des méchancetés sur toi ou bien (B) disent-ils la vérité?
27. (Chaise). Préfères-tu: (A) colorier un livre ou (B) grimper à un arbre?
28. (Chat) Si tu étais acteur dans une pièce de théâtre, préfèrerais-tu être: (A) un professeur ou (B) un chasseur?
29. (Voiturette) Qui est-ce qui d'habitude a les meilleures idées: (A) toi ou (B) tes camarades?
30. (Elephant) (A) Es-tu obligé de faire ce que tu ne voudrais pas ou (B) fais-tu toujours ce que tu veux?
- (Fin de la colonne sur la feuille de réponses)
31. (Avion) As-tu déjà eu envie de t'en aller de chez toi? (A) oui ou (B) non.
32. (Lapin) Qu'est-ce qu'une maison doit toujours avoir: (A) une cheminée ou (B) un toit ("couverture")?
33. (Arbre) Jeannette est plus maligne que Louise. Louise est plus maligne que Rose. Quelle est la plus maligne: (A) Jeannette ou (B) Rose?
34. (Bicyclette) Le maître pense-t-il que vous êtes (A) bruyant ou (B) tranquille?
35. (Bateau) Aimes-tu faire un jeu: (A) seulement avec un ou deux camarades que tu connais ou (B) avec beaucoup d'enfants?
36. (Tasse) Quand on te dit de faire quelque chose ou de ranger quelque chose: (A) le fais-tu immédiatement ou bien (B) oublies-tu quelquefois de le faire?
37. (Chandelle) Frissonnes-tu lorsque tu entends une porte grincer ou la craie crisser sur le tableau? (A) oui ou (B) non.

38. (Chapeau) (A) Peux-tu toucher un gros insecte ou (B) as-tu peur de toucher les insectes?
39. (Marteau) Te sens-tu parfois un peu effrayé lorsque tu es debout dans un endroit élevé? (A) oui ou (B) non.
40. (Auto) Tes camarades jouent-ils: (A) aux jeux que tu veux ou (B) aux jeux qu'ils veulent?  
 (Fin de la page 2 sur la feuille de réponses)
41. (Etoile) Aimes-tu parler aux maîtres? (A) oui ou (B) non.
42. (Cercle) Si quelque chose est vrai: est-ce que c'est (A) correct ou (B) faux?
43. (Carré) La girafe est-elle: (A) un animal de la jungle ou (B) un animal de la ferme?
44. (Maison) Si tu dois faire ton lit: (A) écoutes-tu la radio avant de le faire ou (B) le fais-tu aussitôt?
45. (Oiseau) Quand tu fais quelque chose, peux-tu le faire: (A) mieux que la plupart des autres garçons et filles ou (B) moins bien que la plupart des autres garçons et filles?
46. (Fleur) Dit-on parfois que tu parles trop ou encore, t'appelle-t-on un babillard (ou une pie)? (A) oui ou (B) non.
47. (Chaise) (A) Est-ce que tu réussis bien dans la plupart des choses que tu essaies de faire ou bien est-ce que souvent les choses tournent mal pour toi?
48. (Chat) Préfères-tu avoir: (A) un ami qui peut lire comme il faut ou (B) un ami qui joue bien au ballon?
49. (Voiturette) (A) Est-ce que ta maman te laisse faire presque tout ce que tu veux ou bien (B) y a-t-il beaucoup de choses qu'elle ne veut pas que tu fasses?  
 (Fin de la colonne dans la feuille de réponses)

50. (Elephant) Préfères-tu jouer avec: (A) des enfants plus âgés que toi ou (B) avec des plus jeunes que toi?
51. (Avion) Que préfères-tu être: (A) professeur ou (B) docteur?
52. (Lapin) Qu'est-ce que les souliers ont toujours: (A) des lacets ou (B) des semelles?
53. (Arbre) Si Marie est la fille de papa, est-elle: (A) ma mère ou (B) ma soeur?
54. (Bicyclette) As-tu aussi belle apparence que les autres enfants de ta classe? (A) oui ou (B) non.
55. (Bateau) (A) Arrives-tu à te débrouiller assez bien ou (B) as-tu un grand nombre de problèmes?
56. (Tasse) Préfèrerais-tu: (A) piloter un avion ou (B) être professeur?
57. (Chandelle) Préfèrerait-tu: (A) chasser les oiseaux ou (B) dessiner des oiseaux?
58. (Chapeau) Quand tu discutes avec des personnes: (A) t'aperçois-tu quelquefois que tu as tort ou (B) as-tu toujours raison?
- (Fin de la page 3 sur la feuille de réponses)
59. (Table) Qu'est-ce que tu aimes le mieux: (A) les problèmes d'arithmétique faciles ou (B) les problèmes d'arithmétique difficiles?
60. (Souliers) (A) Es-tu toujours assez chanceux ou (B) es-tu plus marchandiaux que les autres?
61. (Etoile) Est-ce que les autres enfants: (A) font ce que tu leur dis ou (B) ne font jamais ce que tu leur dis?
62. (Cercle) Préfères-tu: (A) jouet à un jeu bruyant où tu es censé être des animaux sauvages ou (B) écouter une histoire lue par le maître?
63. (Carré) (A) Es-tu toujours propre et bien mis(e) ou (B) es-tu parfois sale et "débraillé(e)"?

64. (Maison) (A) Vas-tu aller à la rencontre d'un nouvel élève ou une nouvelle élève de ta classe et lui parler ou (B) as-tu un peu peur de parler à ceux que tu ne connais-pas?
65. (Oiseau) Aimes-tu raconter des histoires aux autres? (A) oui ou (B) non.
66. (Fleur) As-tu: (A) quelques amis seulement ou (B) de nombreux amis?
67. (Chaise) (A) Est-ce que la plupart des gens tiennent leurs promesses ou (B) est-ce que la plupart ne les tiennent pas?
68. (Chat) (A) Fais-tu toujours très attention quand tu remues ou bien (B) quand tu joues te précipites-tu parfois de tous côtés en renversant des objets?
69. (Voiturette) Si quelque chose te contrarie: (A) est-ce que parfois tu cries en frappant du pied ou bien (B) est-ce que tu essaies tout simplement de penser à autre chose?
- (Fin de la colonne sur la feuille de réponses)
70. (Eléphant) Aimes-tu: (A) les films où l'on voit des bandits ou bien (B) les films où tout le monde est heureux?
71. (Avion) Est-ce que ta maman pense: (A) que tu es gentil(le) la plupart du temps ou bien (B) qu'il t'arrive à peine quelquefois d'être gentil(le)?
72. (Lapin) Dit-on quelquefois que tu es prétentieux (prétentieuse)? (A) oui ou (B) non.
73. (Arbre) Préfères-tu: (A) grimper à un arbre ou (B) regarder un livre?
74. (Bicyclette) Préfères-tu regarder: (A) des "comics" amusants ou bien (B) des "comics" où l'on se bat et où l'on tire des coups de fusil?
75. (Bateau) Aimes-tu mieux: (A) les chats ou (B) les chiens?

76. (Tasse) (A) Est-ce que les grands sont toujours contents de t'écouter ou bien (B) se mettent-ils en colère quand tu parles?
77. (Chandelle) Préfères-tu: (A) jouer à un jeu bruyant ou (B) rester seul(e) à regarder un livre?
78. (Chapeau) A l'école: (A) peux-tu répondre rapidement ou (B) est-ce que les autres semblent répondre avant toi?
79. (Marteau) Si l'on voulait te faire faire quelque chose qui ne te plaît pas: (A) te mettrais-tu en colère ou bien (B) le ferais-tu quand même?
80. (Auto) Préfères-tu parler à ta maman et à ton papa: (A) de ce qui se passe à l'école ou (B) d'un jeu auquel tu as joué avec tes camarades?

FIN DU QUESTIONNAIRE A<sub>1</sub>

Questionnaire de personnalité  
pour jeunes écoliers

IPAT  
ESPO

( "QPJE", questionnaire A<sub>2</sub>)

1. (Etoile) Quand tu perds à un jeu, es-tu (A) triste ou (B) en colère?
2. (Cercle) Est-ce que tu penses à l'école: (A) un peu ou (B) pas beaucoup?
3. (Carré) Crois-tu qu'on dise parfois du mal de toi derrière ton dos? (A) oui ou (B) non.
4. (Maison) Qu'est-ce que tu aimerais mieux: (A) entendre des histoires sur les ours ou bien (B) qu'il y ait des ours à ce moment-ci dans la pièce.
5. (Oiseau) Qu'est-ce que tu préfères: (A) des livres amusants ou (B) tes livres d'écoles?
6. (Fleur) Lorsque le docteur ou l'infirmière te pique avec une aiguille: (A) est-ce que tu te sens mal ou (B) est-ce que cela ne te fait rien?
7. (Chaise) (A) Souhaiterais-tu que l'école ne soit pas aussi ennuyeuse ou bien (B) trouves-tu l'école à ton goût telle qu'elle est?
8. (Chat) Préfères-tu: (A) courir ou (B) t'asseoir tranquillement?
9. (Voiturette) Est-ce que d'habitude: (A) tu finis ton travail à l'heure ou (B) te faut-il plus de temps pour le finir?
10. (Eléphant) Si l'on ne veut pas faire la même chose que toi: (A) te mets-tu en colère ou (B) fais-tu ce que les autres veulent faire?

(Fin de la colonne sur la feuille de réponses)

11. (Avion) Trouves-tu le travail que tu fais à l'école: (A) trop difficile ou (B) trop facile?
12. (Lapin) Fais-tu parfois des choses que tu ne devrais pas faire? (A) oui ou (B) non.
13. (Arbre) Préfèrerais-tu: (A) construire quelque chose avec tes camarades ou (B) construire quelque chose tout(e) seul(e).
14. (Bicyclette) Préfères-tu: (A) écouter une histoire ou (B) regarder deux chiens qui se battent?
15. (Bateau) Si tu maman te dit de ne pas faire quelque chose, est-ce que tu désires encore plus le faire? (A) oui ou (B) non.
16. (Tasse) Préfèrerais-tu prendre soin: (A) d'un chien ou (B) d'un chat?
17. (Chandelle) Es-tu gentil(le): (A) parce que tu as envie de l'être ou (B) parce que tu auras des ennuis si tu es méchant(e)?
18. (Chapeau) A-t-on quelquefois des difficultés à comprendre ce que tu dis? (A) oui ou (B) non.
19. (Marteau) Si tu es blessé(e): (A) est-ce que quelquefois tu pleures ou (B) est-ce que tu essaies simplement de penser à autre chose?
20. (Voiture) (A) Fais-tu ton lit le matin ou (B) est-ce ta maman qui le fait?
21. (Etoile) T'arrive-t-il de répondre aux observations de ta maman? (A) oui ou (B) non.
22. (Cercle) Préfères-tu: (A) jouer avec les autres ou (B) construire quelque chose avec des morceaux de bois et de métal?
23. (Carré) Quand on dit qu'une image est jolie, est-elle (A) belle ou (B) laide?
24. (Maison) Une marguerite, est-ce: (A) un arbre ou (B) une fleur?
25. (Oiseau) (A) Es-tu capable de bien lire ou (B) est-ce que la plupart des autres lisent mieux que toi?

26. (Fleur) Est-ce que tu as déjà eu envie de pleurer en voyant quelqu'un triste dans un film?  
(A) oui ou (B) non.
27. (Chaise) Préfères-tu jouer: (A) à faire l'école ou (B) aux cowboys et aux indiens?
28. (Chat) Préfères-tu: (A) regarder les gens danser ou (B) écouter une histoire sur les avions?
29. (Voiturette) Qu'est-ce que tu aimes mieux: (A) faire vraiment quelque chose toi-même ou (B) écouter des histoires sur ce que font un petit garçon ou une petite fille?
30. (Eléphant) Est-ce que les autres peuvent faire quelque chose: (A) mieux que toi ou (B) pas aussi bien que toi?
- (Fin de la colonne sur la feuille de réponses)
31. (Avion) Préfères-tu parler: (A) à ton papa ou (B) à ta maman?
32. (Lapin) Qu'est-ce qu'une auto a toujours: (A) un appareil de radio ou (B) un moteur?
33. (Arbre) Jeanne est plus âgée qu'Hélène, Hélène est plus âgée qu'Alice. Qui est la plus âgée: (A) Jeanne ou (B) Alice?
34. (Bicyclette) Connais-tu des camarades tellement sots (sot-tes) qu'il n'est pas agréable de jouer avec eux (elles)? (A) oui ou (B) non.
35. (Bateau) Est-ce que le maître te considère comme une source d'ennuis (A) oui ou (B) non.
36. (Tasse) (A) Est-ce que les autres enfants sont toujours gentils avec toi ou bien (B) est-ce qu'ils se disputent avec toi?
37. (Chandelle) A-t-on déjà dit que tu étais polisson(ne) et espiègle? (A) oui ou (B) non.
38. (Chapeau) Aimes-tu grimper aux arbres? (A) oui ou (B) non.

39. (Marteau) Est-ce que d'habitude tu fais: (A) ce que les autres veulent ou bien (B) ce que tu veux?
40. (Auto) Es-tu assez habile pour: (A) tout faire ou (B) pour faire seulement certaines choses?
- (Fin de la page 2 sur la feuille de réponses)
41. (Etoile) Préfères-tu: (A) participer à un jeu ou (B) fabriquer un objet en bois?
42. (Cercle) Un cheval rapide, est-ce: (A) un cheval qui va vite ou (B) un cheval qui va lentement?
43. (Carré) Le satin est-il: (A) une étoffe ou (B) du papier?
44. (Maison) Est-ce que ta maman trouve que tu mets beaucoup de temps à faire quelque chose? (A) oui ou (B) non.
45. (Oiseau) Le travail que tu fais à l'école est-il: (A) meilleur que celui de la plupart de tes camarades ou (B) pire que celui de la plupart des autres?
46. (Fleur) (A) Est-ce qu'il te semble que tu as toujours des accidents ou (B) est-ce qu'il ne t'arrive jamais d'accidents?
47. (Chaise) Lorsque quelque chose te passionne (A) est-ce que tu restes tranquille ou (B) est-ce que tu sautes de tous les côtés?
48. (Chat) Préfères-tu: (A) regarder de belles images dans un livre ou (B) fabriquer quelque chose en bois?
49. (Voiturette) (A) Es-tu plus fort(e) que les autres enfants ou (B) ces derniers sont-ils plus forts que toi?
- (Fin de la colonne sur la feuille de réponses)
50. (Eléphant) Préfèrerais-tu être: (A) un mécanicien ou (B) un acteur?

51. (Avion) Aimerais-tu mieux: (A) qu'un petit enfant nouveau-né vienne vivre avec toi ou (B) qu'un petit chien vienne vivre avec toi?
52. (Lapin) De ces deux choses, lesquelles sont des vêtements: (A) des lunettes ou (B) des pantalons?
53. (Arbre) Henri est plus grand que Jean, Jean est plus grand que Guillaume. Qui est le plus petit: (A) Henri ou (B) Guillaume?
54. (Bicyclette) Te sens-tu gai(e) et heureux (heureuse): (A) la plupart du temps ou (B) jamais?
55. (Bateau) (A) Peux-tu rester assis(e) tranquillement pendant longtemps ou (B) préfères-tu faire quelque chose?
56. (Tasse) Préfères-tu: (A) jouer au ballon ou (B) lancer un cerf-volant?
57. (Chandelle) Préfères-tu: (A) chasser les animaux sauvages ou (B) collectionner les images de ces animaux?
58. (Chapeau) Qu'est-ce que tu aimes mieux faire: (A) jouer avec les autres ou (B) construire quelque chose tout seul?
- (Fin de la page 3 sur la feuille de réponses)
59. (Table) Te sens-tu fatigué(e) (A) tout le temps ou (B) jamais?
60. (Chaussure) Lorsque quelqu'un te fait une méchanceté: (A) l'oublies-tu facilement ou (B) est-ce difficile pour toi de l'oublier?
61. (Etoile) (A) Est-ce que tu t'amuses beaucoup ou (B) est-ce que parfois les choses vont mal?
62. (Cercle) Aimes-tu: (A) la musique forte ou (B) la musique douce?
63. (Carré) Es-tu effrayé(e) par les animaux et par les choses dans la noirceur: (A) beaucoup ou (B) pas du tout.

64. (Maison) Aimes-tu camper dehors la nuit? (A) oui ou (B) non.
65. (Oiseau) (A) Es-tu content(e) de rester avec les petits enfants ou bien (B) n'aimes-tu pas être avec eux?
66. (Fleur) Lorsque quelqu'un a des ennuis à la maison, est-ce que tu as peur? (A) oui ou (B) non?
67. (Chaise) As-tu: (A) beaucoup d'énergie ou (B) pas beaucoup d'énergie.
68. (Chat) Est-ce que d'habitude: (A) tu ranges tes vêtements au moment de te coucher ou bien (B) tu les laisses n'importe où?
69. (Voiturette) Lorsque maman appelle, est-ce que tu te sors du lit: (A) après un petit moment ou (B) aussitôt?
- (Fin de la colonne sur la feuille de réponses)
70. (Eléphant) Est-ce que la journée d'école: (A) est trop longue ou (B) trop courte?
71. (Avion) Si le travail que tu fais à l'école est plus difficile, vas-tu: (A) le faire ou (B) ne pas le faire?
72. (Lapin) Lorsque tu apprends quelques chose de nouveau, est-ce que tu sens: (A) nerveux (nervouse) ou (B) heureux (heureuse)?
73. (Arbre) (A) Est-ce que tu as déjà participé à des batailles ou (B) est-ce que tu les évites toujours?
74. (Bicyclette) Lorsque tu commences à dire quelque chose: (A) est-ce que les grands écoutent toujours ce que tu dis ou (B) est-ce que ce sont eux qui parlent à ta place?
75. (Bateau) (A) Y a-t-il des jours où tout va mal ou (B) es-tu toujours content(e)?
76. (Tasse) Si tu perds un livre, est-ce que (A) tu pleures ou (B) est-ce que tu prends cela avec le sourire?

77. (Chandelle) Quand tu veux dire quelque chose: (A) est-ce que tu le dis immédiatement ou (B) est-ce que tu réfléchis d'abord à ce que tu vas dire?
78. (Chapeau) Es-tu: (A) chanceux(se) ou (B) malchanceux (se)?
79. (Marteau) Si ton (ta) camarade manque à sa promesse vas-tu: (A) lui en vouloir ou (B) ne plus y penser?
80. (Auto) (A) Peux-tu attendre longtemps le moment de jouer ou bien (B) est-ce que tu t'impatientes?

FIN DU QUESTIONNAIRE A<sub>2</sub>

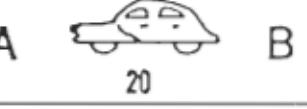
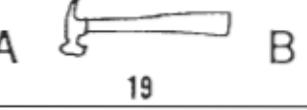
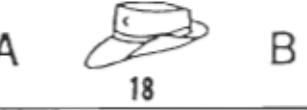
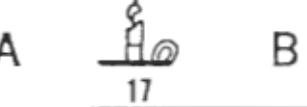
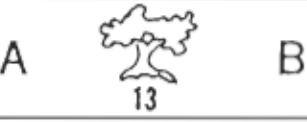
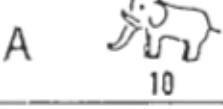
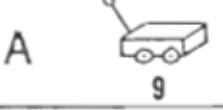
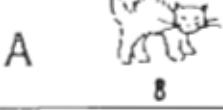
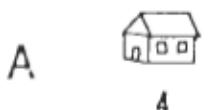
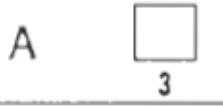
**Appendice B**

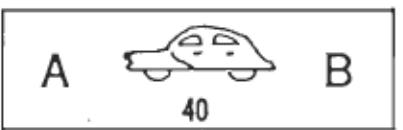
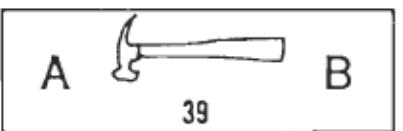
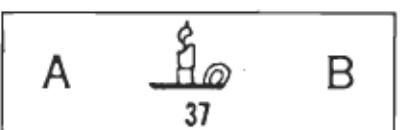
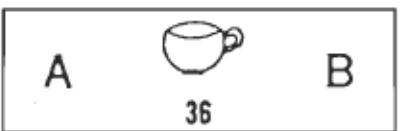
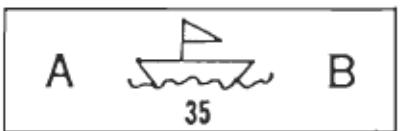
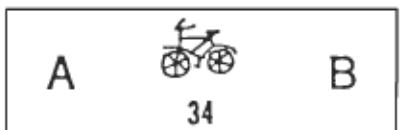
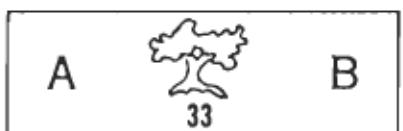
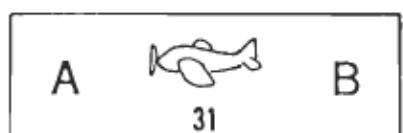
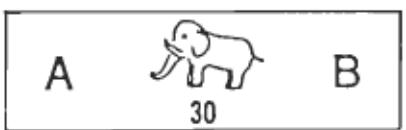
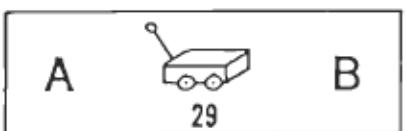
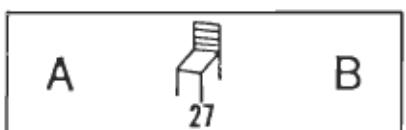
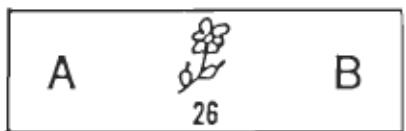
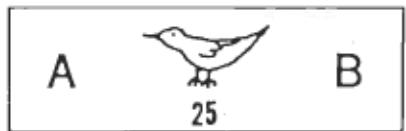
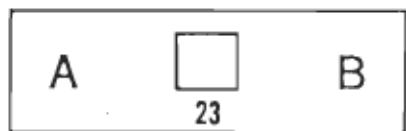
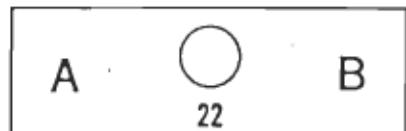
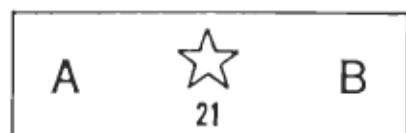
Exemple de feuilles-réponse  
du questionnaire

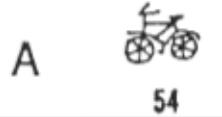
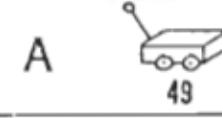
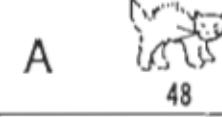
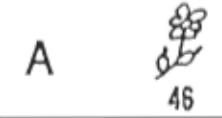
NOM: Prénom \_\_\_\_\_ Nom de famille \_\_\_\_\_ garçon \_\_\_ fille \_\_\_

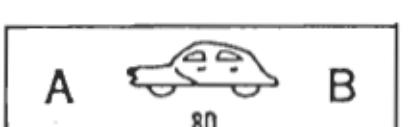
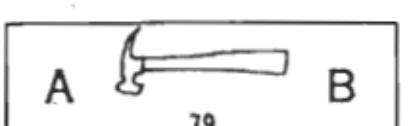
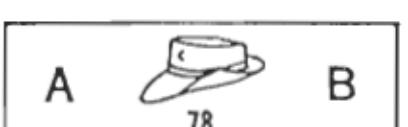
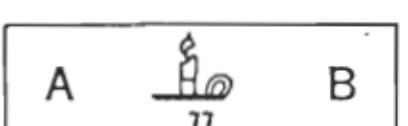
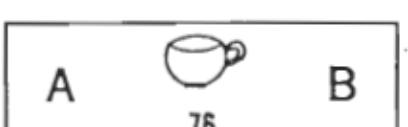
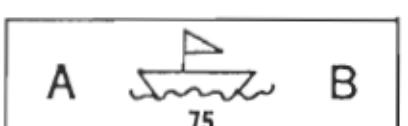
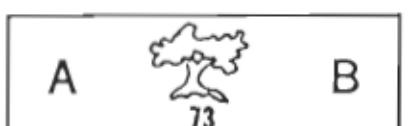
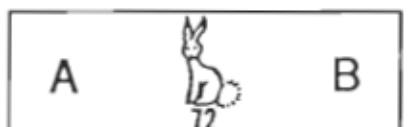
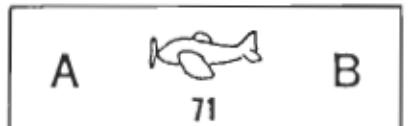
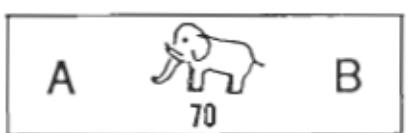
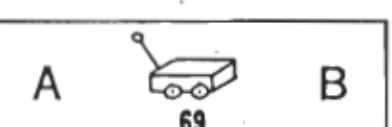
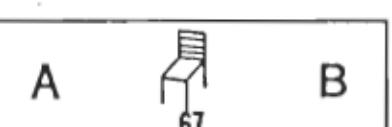
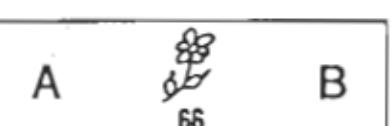
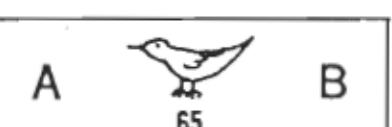
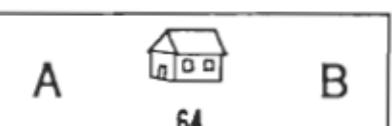
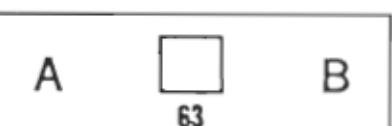
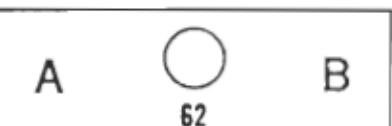
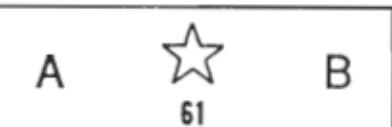
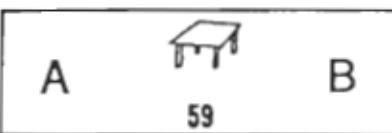
Age \_\_\_\_\_ année \_\_\_\_\_ mois \_\_\_\_\_ Classe \_\_\_\_\_ Professeur \_\_\_\_\_ Ecole \_\_\_\_\_

Commencez ici









Appendice C

Profil du test ESPQ

### Profil du test ESPQ

Facteur*	Signification des scores inférieurs	Signification des scores supérieurs
A (1)	Réservé, détaché, esprit critique, froideur (Schizothymie)	Ouvert, généreux, facile à vivre, s'associe aux activités de groupe (Cyclothymie)
B (2)	Intelligence inférieure, pensée concrète (Plus faible capacité d'apprendre)	Intelligence supérieure, pensée abstraite (Plus forte capacité d'apprendre)
C (3)	Emotif, affectivement moins stable, facilement trouble, caractère changeant (Plus faible emprise du moi)	Stabilité émotive, fait face aux réalités, calme (Plus forte emprise du moi)
D (4)	Flegmatique, inactif, nonchalant (Tempérament flegmatique)	Irritable, impatient, exigeant, hyperactif (Irritabilité)
E (5)	Obéissant, doux, conformiste (Soumission)	Dominant, indépendant, vif, obstiné (Domination)
F (6)	Sobre, prudent, sérieux, taciturne (Circonspection)	Insouciant, enthousiaste. (Dynamisme)

\* Chaque lettre correspond dans le texte aux chiffres numériques 1, 2, 3...

G (7)	Peu digne de confiance, évite les responsabilités (Plus faible emprise du surmoi)	Consciencieux, persévérant, respectueux des lois établies (Plus forte emprise du surmoi)
H (8)	Timide, retenu, hésitant	Aventureux, sans inhibition, spontané
I (9)	Inflexible, sûr de lui, réaliste	Doux, soumis, dépendant, surprotégé, sensible
J (10)	Vigoureux, actif, extroverti, participe à la vie de groupe	Soupçonneux, individualiste, introverti, réfractaire à l'action
N (11)	Naif, sentimental, maladroit	Réaliste, opportuniste, sûr de lui
O (12)	Sûre, complaisant	Insécuré, irritable, anxieux
Q4 (13)	Détendu, calme	Tendu, tourmenté, agité

ESPO TEST PROFILE

FACTOR	RAW SCORE			Stan Score	LOW SCORE DESCRIPTION	STANDARD TEN SCORE (STEN)										HIGH SCORE DESCRIPTION	
	Part A <sub>1</sub>	Part A <sub>2</sub>	Total			1	2	3	4	5	Average	6	7	8	9	10	
A					RESERVED, DETACHED, CRITICAL, ALOOF, STIFF (Sizothymia)	↓	↓	↓	↓	↓	A	↓	↓	↓	↓	↓	WARMHEARTED, OUTGOING, EASY- GOING, PARTICIPATING (Affeckothymia)
B					DULL, CONCRETE- THINKING (Lower scholastic mental capacity)	•	•	•	•	•	B	•	•	•	•	•	BRIGHT, ABSTRACT- THINKING (Higher scholastic mental capacity)
C					AFFECTED BY FEELINGS, EMOTIONALLY LESS STABLE, EASILY UPSET, CHANGEABLE (Lower ego strength)	•	•	•	•	•	C	•	•	•	•	•	EMOTIONALLY STABLE, MATURE, FACES REALITY, CALM (Higher ego strength)
D					UNDEMONSTRATIVE, DELIBERATE, INACTIVE, STODGY (Phlegmatic temperament)	•	•	•	•	•	D	•	•	•	•	•	EXCITABLE, IMPATIENT, DEMANDING, OVERACTIVE, UNRESTRAINED (Excitability)
E					OBEYENT, MILD, EASILY LED, ACCOMMODATING, DOCILE (Submissiveness)	•	•	•	•	•	E	•	•	•	•	•	DOMINANT, ASSERTIVE, AGGRESSIVE, STUBBORN (Dominance)
F					SOBER, PRUDENT, SERIOUS, TACITURN (Desurgency)	•	•	•	•	•	F	•	•	•	•	•	ENTHUSIASTIC, HAPPY-DISLIKING NEEDLESS (Surgency)
G					DISREGARDS RULES, EXPEDIENT (Weaker superego strength)	•	•	•	•	•	G	•	•	•	•	•	CONSCIENTIOUS, PERSISTENT, MORALISTIC, STAID, RULE-BOUND (Stronger superego strength)
H					SHY, TIMID, THREAT-SENSITIVE (Threctic)	•	•	•	•	•	H	•	•	•	•	•	VENTURESOME, SOCIALLY BOLD, UNINHIBITED, "THICK-SKINNED" (Permissiveness)
I					TOUGH-MINDED, REJECTS ILLUSIONS (Harric)	•	•	•	•	•	I	•	•	•	•	•	TENDER-MINDED, SENSITIVE, DEPENDENT, OVER-PROTECTED (Panic)
J					VIGOROUS, LIKES GROUP ACTION, ZESTFUL (Zeppic)	•	•	•	•	•	J	•	•	•	•	•	CIRCUMSPECT INDIVIDUALISM, GUARDED, REFLECTIVE, INTERNALLY RESTRAINED, (Cautionary), UNWILLING TO ACT WITH GROUP
N					FORTHRIGHT, NATURAL, ARTLESS, SENTIMENTAL (Artlessness)	•	•	•	•	•	N	•	•	•	•	•	SHREWD, CALCULATING, CANNY, SHARP (Shrewdness)
O					SELF-ASSURED, COMPLACENT, SECURE, CONFIDENT (Untroubled autonomy)	•	•	•	•	•	O	•	•	•	•	•	GUILT-PRONE, APPREHENSIVE, INSECURE WORRYING, SELF-PREACHING, (Guilt-proneness), TROUBLED
Q <sub>4</sub>					RELAXED, TRANQUIL, TORPID, UNFRUSTRATED, COMPOSED (Lowergic tension)	↑	↑	↑	↑	↑	Q <sub>4</sub>	↑	↑	↑	↑	↑	TENSE, FRUSTRATED, DRIVEN, OVERAUGHT, PRETENTFUL (Highergic tension)
Second-Order Factors (Optional):						A sten of by about											
Extraversion			Anxiety			1	2	3	4	5	Average	6	7	8	9	10	is obtained 2.3% of children

Appendice D

Questionnaire utilisé  
auprès des parents et  
formule d'autorisation

Questionnaire utilisé auprès des parents

C'est avec la plus grande confidentialité que les informations recueillies seront analysées.

- 1) Nom de l'enfant:
- 2) Son âge:
- 3) Frère(s) et soeur(s):
- 4) Est-ce que votre enfant a connu son père?
- 5) Y a-t-il eu séparation, divorce ou mortalité chez les parents et quel était l'âge de votre enfant à ce moment là?
- 6) Y a-t-il eu une présence masculine continue autre que celle du père durant les premières années de vie de l'enfant?  
Si la réponse est oui, pendant combien de temps et quel était l'âge de l'enfant à ce moment là?
- 7) Est-ce que le père visite encore l'enfant?  
Si la réponse est oui, indiquer la fréquence:
- 8) Age de la mère et son occupation:

FORMULE D'AUTORISATION

J'autorise monsieur Charles Ricard à utiliser pour fin de recherche, les informations recueillies auprès de mon enfant. C'est avec confidentialité que ces renseignements seront analysés.

Signature:

Appendice E

Valeurs de F pour les 13  
facteurs chez les quatre  
groupes d'enfants

Tableau 7  
Valeurs de F pour les 13 facteurs  
chez les quatre groupes d'enfants

Sources de variations	Degré de liberté	Carré moyen	F
Groupe	3	5.02	1.44
Facteurs	12	378.29	77.94**
Groupe X Facteurs	36	4.54	.94
Erreur	864	4.85	

\*\* p < .01

Appendice F

Valeurs de F chez les garçons  
et les filles pour  
les 13 facteurs

Tableau 8  
 Valeurs de F chez les garçons et les  
 filles pour les 13 facteurs

Facteurs	Sexes	
	Garçons	Filles
1	2.591	1.060
2	2.609	2.227
3	.406	.432
4	1.173	.391
5	.611	.105
6	.157	2.043
7	2.527	.640
8	1.827	.850
9	.564	.736
10	1.351	1.412
11	1.005	.450
12	.126	1.274
13	.253	.084

## Appendice G

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs  
chez les quatre groupes d'enfants  
en tenant compte de la présence  
de la mère et de la fratrie

Tableau 9

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les quatre groupes d'enfants en tenant compte de la présence de la mère et de la fratrie

Sources de variations	Valeurs de F	Facteurs											
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
Groupes	.442	2.2	.193	1.704	.408	1.068	1.823	1.856	.598	2.003	.139	1.378	.056
PM	.253	.038	.450	.001	.445	.005	.427	1.414	2.338	.199	.001	.202	.592
FS	.418	.004	.202	3.788	.388	.015	.870	.936	.895	.000	3.486	.486	1.483
Groupe X PM	1.024	1.637	1.149	3.632*	.763	1.381	.376	2.232	.322	1.404	1.198	1.908	1.285
Groupe X FS	.150	.075	2.338	.222	1.196	1.225	.114	2.723	.219	.210	1.094	2.732	.853
PM X FS	.148	.106	1.168	5.483*	.020	3.528	.073	.956	1.235	.317	.133	.439	.080

\* p .05

Appendice H

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs  
chez les trois premiers groupes d'enfants  
en tenant compte du sexe de l'enfant,  
de la visite du père et de la présence  
d'une autre figure masculine

Tableau 10

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les trois premiers groupes d'enfants en tenant compte du sexe de l'enfant, de la visite du père et de la présence d'une autre figure masculine

Sources de variations	Valeurs de F	Facteurs												
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Groupe		1.551	2.741	.623	1.435	.792	.297	1.557	1.965	.260	3.366	.221	1.203	.05
Sexe		25.912**	7.092*	.070	.290	14.012**	2.221	5.808*	1.004	12.324**	1.996	14.170**	.298	4.07
VP		.788	.726	3.602*	2.659	2.285	1.334	1.562	.982	.512	.054	.062	1.754	.81
AP		5.832**	.701	.623	.201	.393	.229	.983	.371	.108	1.443	.836	.399	1.47
Groupe X Sexe		2.195	.801	1.554	.845	.145	.105	.277	.376	.278	1.616	.603	.149	.18
Groupe X VP		1.822	.595	.398	.465	.361	.953	.434	.132	1.011	1.549	.509	1.468	.81
Groupe X AP		.833	1.067	.523	.050	.374	.710	.575	.489	.686	1.023	.849	.301	.86
Sexe X VP		.458	2.345	.446	1.534	.535	.096	.520	.409	.200	1.985	.117	1.402	1.17
Sexe X AP		.734	.823	.501	.464	2.149	.501	.062	1.294	1.186	3.305	1.410	1.430	.53
VP X AP		4.581**	1.420	.269	1.251	.568	.254	.503	.482	.737	2.234	.794	.395	1.0

\*\* p &lt; .01

\* p &lt; .05

Appendice I

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs  
chez les quatre groupes d'enfants en  
tenant compte du sexe de l'enfant  
et de son âge

Tableau 11

Valeurs de F pour chacun des 13 facteurs chez les quatre groupes d'enfants en tenant compte du sexe de l'enfant et de son âge.

Sources de variations	Valeurs de F1	Facteurs											
		2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Groupe	.329	2.403	.135	1.353	.278	.945	2.396	1.891	.240	2.737*	.261	.889	.238
Age	.463	8.225**	1.377	.224	.006	.837	.068	.106	.104	7.943**	5.121*	.011	.038
Sexe	15.787**	5.049*	.001	.078	37.223**	3.096	4.708*	.910	12.818**	3.970*	8.462**	1.977	5.333
Gr X Age	1.015	.281	.303	.987	2.180	.595	3.454*	1.253	.642	2.114	.262	.543	.409
Gr X Sexe	3.127*	1.578	.603	.450	.775	.563	.993	1.197	.692	1.776	.925	.106	.072
Age X Sexe	.180	.699	4.540*	2.921	3.979*	1.602	2.888	3.766	.872	.126	.888	.740	2.349

\*\* p < .01

\* p < .05

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance  
à son directeur de thèse, monsieur Bertrand Roy, M.Ps.,  
et à son co-directeur, monsieur Marc Provost, Ph.D.,  
pour leur support constant et leurs précieux conseils.  
Les mêmes remerciements s'adressent au Centre des Ser-  
vices Sociaux du Centre du Québec, aux directeurs  
d'écoles et à monsieur Raymond Leblanc, psychologue à  
la Commission Scolaire du Cap de la Madeleine, sans les-  
quels la réalisation de ce mémoire n'aurait pu être  
menée à bonnes fins.

Références

AJURIAGUERRA, J.De (1977). Manuel de psychiatrie de l'enfant.  
2e édition Masson, 879-895.

AMERICAN JOURNAL OF PSYCHIATRY. (1973). Children's reactions  
to temporary loss of the father, 130, 7, 778-782.

ANCONA, L.C-B., BOCQUET, C. (1964). Identification with the  
father in the absence of the paternal model: Research ap-  
plied to children of navy officers. Archivo di Psicologia  
Neurologia and Psichiatria, 24, 339-361.

BACH, G.R. (1946). Father-fantasies and father typing in  
father-separated children. Child Development, 17, 63-80.

BACON, M.K., CHILD, P.L., BARRY, H. (1963). A cross-cultural  
study of correlates of crime. Journal of Abnormal and So-  
cial Psychology, 66, 291-300.

BANE, M.J. (1976). Marital disruption and the lives of chil-  
dren. Journal of Social Issues, 32, 1, 103-117.

BANDURA, A., WALTERS, R.H. Social learning and personality  
development. New-York: Holt, Rhinehart et Winston. 1963.

BILLER, H.B. (1968). A note on father absence and masculine  
development in lower-class negro and white boys. Child de-  
velopment, 39, 1003-1006.

BILLER, H.B. (1969). Father absence, maternal encouragement,  
and sex role development in kindergarten-age boys. Child  
development, 40, 539-546.

BILLER, H.B. (1970). Father absence and the personality de-  
velopment of the male child. Developmental Psychology, 2,  
2, 181-201.

BILLER, H.B. (1971). The mother-child relationship and the  
father-absent boy's personality development. Merrill-Palmer  
Quarterly, 17, 227-241.

- BILLER, H.B., BAHM, R.M. (1971). Father absence, perceived maternal behavior, and masculinity of self-concept among junior High School boys. Developmental Psychologie, 4, 2, 178-181.
- BILLER, H.B., BORSTELMANN, L.J. (1967). Masculine development: An integrative review. Merrill Quarterly, 13, 253-294.
- BLANCHARD, R.W., BILLER, H.B. (1971). Father availability and academic performance among third-grade boys. Developmental Psychology, 4, 301-305.
- BOONE, S.L. (1979). Effects of fathers' absence and birth order on aggressive behavior of young male children. Psychological Reports, 44, 1223-1229.
- BOUCHER, V. (1974). L'identification et la "classe-foyer". Mémoire présenté à l'Université du Québec à Trois-Rivières, pp. 1-167.
- BOWLBY, J. (1954). Soins maternels et santé mentale. Organisation mondiale de la santé. Genève, pp. 7-203.
- BROMAN, S.H., NICHOLS, P.L., KENNEDY, W.A. (1975). Preschool IQ: Prenatal and early developmental correlate. New York Wiley.
- CATTELL, R.B., COAN, R.W. (1958). Personality dimensions in the questionnaire responses of six- and seven-years-olds. British Journal of Educational Psychology, 28, 232-242 (a).
- CATTELL, R.B., COAN, R.W. (1958). The early school personality adjustment. Questionnaire (ESPQ), IPAT., 1602 Coronado.
- CLARKE, P.A. (1962). A study of the school behavior effects upon boys of father absence in the home (Doctoral dissertation, University of Maryland, 1961). Dissertation Abstracts, 25, 3097 (University Microfilms no 62-206).
- COLLETTE, A. Introduction à la psychologie dynamique, Ed. Institut de sociologie, 5e éd. Bruxelles, 1970.
- CRUMLEY, F.E., BLUMENTHAL, R.S. (1973). Children's reactions to temporary loss of the father. American Journal Psychiatry, July 1973, 778-782.
- DEUTSCH, M., BROWN, B. (1964). Social influences in Negro-White intelligence differences. Journal of Social Issues, 20, 24-35.

- DOMINI, G.P. (1967). An evaluation of sex-role identification among father-absence and father-present boys. Psychology, 4, 13-16.
- GAY, M.J., TONGE, W.L. (1967). The late effects of loss of parents in childhood. British Journal Psychiatry, 113, 753-759.
- GLASSER, P., NAVARRE, E. (1965). Structural problems of the one-parent family. Journal of Social Issues, 21, 98-109.
- HARDI, L.R. (1966). Family disorganisation and intelligence in Negro preschool children (Doctoral dissertation, University of Tennessee, 1966). Dissertation Abstracts, 27, 2137 B.
- HAWORTH, M.R. (1964). Parental loss in children as reflected in projective responses. Journal of projective techniques, 28, 31-45.
- HETHERINGTON, E.M. (1966). Effects of paternal absence on sex-typed behavior in negro and white preadolescent males. Journal of personality and social, 4, no 1, 87-91.
- HETHERINGTON, E.M. (1972). Effects of father absence on personality development in adolescent daughters. Developmental Psychology, 7, no 3, 313-326.
- HETHERINGTON, E.M., DEUR, J.L. (1971). The effects of father-absence on child development. Young Children, 26, 233-248.
- HOFFMAN, M.L. (1971). Father absence and conscience development. Developmental Psychology, 4, no 3, 400-406.
- LANDY, F., ROSENBERG, B.G., SUTTON-SMITH, B. (1967). The effects of limited father absence on the cognitive and emotional development of children. Paper presented at the meeting of the Midwestern Psychological Association, Chicago, May 1967.
- LAWTON, M.J., SECHREST, L. (1962). Figures drawings by young boys from father-present and father-absent homes. Journal of Clinical Psychology, 18, 304-305.
- LEBOVICI, S., CREMIEUX, R. (1970). A propos du rôle et de l'image du père. Psychiat. Enf., 13, 2, 341-447.
- LEICHTY, M. (1960). The absence of the father during early childhood and effect upon the oedipal situation as reflected in young adults. Merrill-Palmer Quarterly, 6, 212-217.

- LE GALL, A. (1972). Le rôle nouveau du père. Les éditions ESF, 1-184
- LEMAY, M. (1973). Psychopathologie Juvénile. Tome 1, Ed. Fleurus, 248-267.
- LYNN, D.B., CROSS, A.R. (1974). Parent preference of preschool children. Journal of Marriage and the Family, 36, 555-559.
- LYNN, B., SAWREY, W.L. (1959). The effects of father-absence on Norwegian boys and girls. Journal of Abnormal and Social Psychology, 59, 258-262.
- MALMQUIST, E. (1958). Factors related to reading disabilities in the first grade of the elementary school. Educational Research, 1, 69-72.
- MARBEAU-CLEIRENS, B. (1970). Les mères célibataires et l'inconscient. Editions Universitaires, 1-179.
- MARSELLA, A.J., DUBANOSKI, R.A., MOHS, K. (1974). The effects of father presence and absence upon maternal attitudes. The Journal of Genetic Psychology, 125, 257-263.
- MAXWELL, A.E. (1961). Discrepancies between the pattern of abilities for normal and neurotic children. Journal of Mental Science, 107, 300-307.
- McCORD, J., McCORD, W., THURBER, E. Same effects of paternal absence on male children. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1962, 64, 361-369.
- MISCHEL, W. (1961). Father-absence and delay of gratification cross-cultural comparisons. Journal of Abnormal and Social Psychology, 63, no 1, 116-124.
- MOREAU, J. (1977). Recherche théorique et pratique de la dynamique psychologique de l'enfant du divorce. Essai présenté à l'école des Gradués de l'Université Laval pour l'obtention de la maîtrise en psychologie. Décembre 1977, 1-151.
- MORVAL, M. (1975). Drawings of the family by children deprived of the father. Enfance, no 1, 37-46.
- MULDWORF, B. (1972). Le métier de père. Casterman, 1-185.
- OSTERRIETH, P. (1967). L'enfant et la famille. Editions du Scarabée, 59-161.

- QSTROVSKY, E. (1959). L'influence masculine et l'enfant d'âge préscolaire. Delachaux et Niestlé, 6-183.
- PEDERSEN, F.A., RUBENSTEIN, J.L., YARROW, L.J. (1979). Infant development in father-absent families. Journal of Genetic Psychology, 135, no 1, 51-61.
- POROT, M. (1965). Le rôle du père dans l'évolution normale de l'enfant. Neuro Psychiatrie Infantile, 13, no 10-11, 771-776.
- QUINTIN, E. (1981). Rapport sur le colloque "La famille et la socialisation de l'enfant" tenu les 17-18-19 octobre 1980 à l'U.Q.T.R. sous les auspices du Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.
- REES, A.H., PALMER, F.H. (1970). Factors related to change in mental test performance. Developmental Psychology Monograph, 3, (2, Pt 2)
- ROY, L. (1978). Le divorce au Québec: Evolution Lente, Gouvernement du Québec.
- SANTROCK, J.W. (1970 a). Influence of onset and type of paternal absence on the first four Ericksonian developmental crises. Developmental Psychology, 3, no 2, 273-274.
- SANTROCK, J.W. (1970 b). Paternal absence, sex typing and identification. Developmental Psychology, 2, no 2, 264-272.
- SANTROCK, J.W. (1972). Relation of type and onset of father-absence to cognitive development. Child Development, 43, 455-469.
- SANTROCK, J.W. (1975). Father absence, perceived maternal behavior, and moral development in boys. Child Development, 46, 753-757.
- SANTROCK, J.W., WOHLFORD, P. (1970). Effects of father absence: influence of the reason for and the onset of the absence. Reprinted from the proceedings, 78th, Annual Convention, APA, 270, 264-267.
- SEARS, P.S. (1951). Doll play aggression in normal young children: influence of sex, age, sibling status, father's absence. Psychological Monographs, 65, (6, Whole No 323).
- SEARS, R.R., PINTLER, M.H., SEARS, P.S. (1946). Effect of father separation on preschool children's doll play aggression. Child Development, 17, no 4, 219-243.

- SHINN, M. (1978). Father absence and children's cognitive development. Psychological Bulletin, 85, no 2, 295-324.
- SIEGMAN, A.W. (1966). Father absence during early childhood and antisocial behavior. Journal Abnormal Social Psychology, 7, no 1, 71-74.
- STENDLER, C.B. (1954). Possible causes of overdependency in young children. Child Development, 25, 125-146.
- SUTTER, J.M., LUCCIONI, H. (1959). Le syndrome de carence d'autorité. Neuro-Psych. Infant., 7, 115-129.
- SUTTON-SMITH, B., ROSENBERG, B.G., LANDY, F. (1968). Father absence effects in families of different sibling compositions. Child Development, 39, 1213-1221.
- THOMES, M.M. (1968). Children with absent fathers. Journal of Marriage and the Family, 30, 89-96.
- TILLER, P.O. (1958). Father absence and personality development of children in sailor families. Nordisk Psykologis Monograph Series no 9, 1-48.
- TRUNNEL, T.L. (1968). The absent father's children's emotional disturbances. Arch. Gen. Psychiat., 19, 181-188.
- WOHLFORD, P., LIBERMAN, D. (1970). Effects of father absence on personal time, field independence and anxiety. Paper presented to the American Psychological Association.